

## CLÉMENT MAROT DE CAHORS

### Varlet de chambre du Roy

#### AUX LECTEURS.

Entre tous les bons livres imprimez de la langue françoise ne s'en veoit ung si incorrect ne si lourdement corrompu que celluy de Villon, et m'esbahy (veu que c'est le meilleur Poète parisien qui se trouve) comment les imprimeurs de Paris et les enfans de la ville n'en ont eu plus grand soing. Je ne suis (certes) en rien son voysin; mais, pour l'amour de son gentil entendement, et en recompense de ce que je puy avoir aprins de luy en lisant ses Oeuvres, j'ai fait à icelles ce que je voudrois estre fait aux miennes, si elles estaient tombées en semblable inconvénient. Tant y ay trouvé de broillerie en l'ordre des coupletz et des vers, en mesure, en langaige, en la ryme et en la raison, que je ne sçay duquel je doy plus avoir pitié, ou de l'oeuvre ainsi oultrement gastée, ou de l'ignorance de ceux qui l'imprimèrent; et, pour en faire preuve, me suys advisé (Lecteurs) de vous mettre icy ung des couplets incorrects du mal imprimé Villon, qui vous fera exemple et tesmoing d'ung grand nombre d'autres autant broillez et gastez que luy, lequel est tel :

Or est vray qu'après plainctz et pleurs  
Et angoisseux gemissemens,  
Après tristesses et douleurs  
Labeurs et griefz cheminemens  
Travaille mes lubres sentemens  
Aguysez ronds, comme une pelote  
Monstrent plus que les commens  
En sens moral de Aristote.

Qui est celluy qui voudroit nyer le sens n'en estre grandement corrompu? Ainsi, pour vray, l'ay-je trouvé aux vieilles impressions, et encores pis aux nouvelles. Or, voyez maintenant comment il a esté r'abillé, et en jugez gratieusement :

Or est vray qu'après plainctz et pleurs  
Et angoisseux gemissemens,  
Après tristesses et douleurs,  
Labeurs et griefz cheminemens,  
Travail mes lubres sentemens  
Aguyza (ronds comme pelote),  
Me monstrant plus que les comments  
Sur le sens moral d'Aristote.

Voilà comment il me semble que l'auteur l'entendoit; et vous suffise ce petit amendement pour vous rendre advertiz de ce que puy avoir amendé en mille autres passages, dont les aucuns me ont esté aisez et les autres très difficiles. Toutesfoys, partie avecques les vieulx imprimez, partie avecques l'ayde de bons vieillards qui en sçavent par cueur, et partie par deviner avecques jugement naturel, a esté reduict nostre Villon en meilleure et plus entière forme qu'on ne l'a veu de nos aages, et ce sans avoir touché à l'antiquité de son parler, à a façon de rimer, à ses meslées et longues parenthèses, à la quantité de ses sillabes, ne à ses coupes, tant féminines que masculines; esquelles choses il n'a suffisamment observé les vrayes reigles de françoise poésie, et ne suys d'advis que en cela les jeunes Poetes l'ensuyvent, mais bien qu'il cueillent ses sentences comme belles fleurs, qu'ils contemplent l'esprit qu'il avoit, que de luy apreignent à proprement descrire, et qu'ils contrefacent sa veine, mesmement celle dont il use en ses Ballades, qui est vrayment belle et héroïque, et ne fay double qu'il n'eust emporté le chapeau de laurier devant tous les Poètes de son temps, s'il eust esté nourry en la Court des Roys et des Princes, là où les jugemens se amendent et les langaiges se pollissent. Quant à l'industrie des lays qu'il feit en ses Testamens, pour suffisamment la congnoistre et entendre il faudroit avoir esté de son temps à Paris, et avoir congneu les lieux, les choses et les hommes dont il parle: la mémoire desquelz tant plus se passera, tant moins se congnoistra icelle industrie de ses lays dictz. Pour ceste cause, qui voudra faire une oeuvre de longue durée ne preigne son soubject sur telles choses basses et particulières. Le reste des Oeuvres de nostre Villon (hors cela) est de tel artifice, tant plain de bonne doctrine et tellement painct de mille belles couleurs, que le temps, qui tout efface, jusques icy ne l'a sceu effacer; et moins encor l'effacera ores et d'icy en avant, que les bonnes escriptures françoises sont et seront mieulx congneues et recueillies que jamais. Et pour ce (comme j'ay dit) que je n'ay touché à son antique façon de parler, je vous ay exposé sur la marge, avecques les annotations, ce qui m'a semblé le plus dur à entendre, laissant le reste à vos promptes intelligences, comme ly Roys pour le Roy, homs pour

homme , compaing pour compaignon; aussi force pluriers pour singuliers, et plusieurs autres incongruitez dont estait plain le langaige mal lymé d'icelluy temps.

Après, quand il s'est trouvé faulte de vers entiers, j'ay prins peine de les refaire au plus près (selon mon possible) de l'intention de l'auteur, et les trouverez expressément marquez de cette marque +, afin que ceulx qui les sçauront en la sorte que Villon les fist effacent les nouveaulx pour faire place aux vieulx.

Oultre plus, les termes et les vers qui estaiet interposez, trouverez reduictz en leurs places; les lignes trop courtes, allongées; les trop longues acoursies; les mots obmys, remys; les adjoutez otez, et les tiltres myeux attiltrez.

Finalement, j'ay changé l'ordre du livre, et m'a semblé plus raisonnable de le faire commencer par le Petit Testament, d'autant qu'il fut fait cinq ans avant l'autre. Touchant le Jargon, je le laisse à corriger et exposer aux successeurs de Villon en l'art de la pinse et du croq.

Et si quelqu'un d'aventure veult dire que tout ne soit racoustré ainsi qu'il appartient, je luy respons dès maintenant que, s'il estait autant navré en sa personne comme j'ay trouvé Villon blessé en ses Oeuvres, il n'y a si expert chirurgien qui le sceust panser sans apparence de cicatrice; et me suffira que le labour qu'en ce j'ay employé soit agréable au Roy mon souverain, qui est cause et motif de ceste emprise et de l'exécution d'icelle, pour l'avoir veu volentiers escouter et par très bon jugement estimer plusieurs passages des Oeuvres qui s'ensuyvent.

MAROT

AU ROY FRANÇOIS Ier.

Si à Villon on treuve encor à dire,  
S'il n'est reduict ainsi qu'ay prétendu,  
A moy tout seul en soit le blasme (Sire),  
Qui plus y ay travaillé qu'entendu;  
Et s'il est mieux en son ordre estendu  
Que paravant, de sorte qu'on l'en prise,  
Le gré à vous en doyt estre rendu,  
Qui fustes seul cause de l'entreprise.

**LE PETIT TESTAMENT DE MAISTRE FRANÇOIS VILLON (Le lais)  
FAIT L'AN 1456.**

I

L'an quatre cens cinquante six,  
Je, Françoy Villon, escollier,  
Considerant, de sens rassis,  
Le frain aux dens, franc au collier,  
Qu'on doit ses euvres conseiller,  
Comme Vegece le racompte,  
Sage Rommain, grant conseiller,  
Ou autrement on se mescompte...

II

En ce temps que j'ay dit devant,  
Sur Noël, morte saison,  
Que les loups se vivent du vent  
Et qu'on se tient en sa maison,  
pour le frimas, pres du tyson,  
Me vint ung vouloir de briser  
La tres amoureuse prison  
Qui faisoit mon cueur debriser.

III

Je le feiz en telle façon,

Voyant celle devant mes yeult  
Consentant a ma deffaçon,  
Sans ce que ja luy en fust mieulx ;  
Dont je me dueil et plains aux cieulx,  
En requerant d'elle vengeance  
A tous les dieux venerïeux,  
Et du grief d'amours allegence.

IV

Et se j'ay prins en ma faveur  
Ces doulx regars et beaux semblans  
De tres decevante saveur  
Me tresparsans jusques aux flans,  
Bien ils ont vers moy les piés blancs  
Et me faillent au grant besoing :  
Planter me fault aultres complans  
Et frapper en ung aultre coing.

V

Le regard de celle m'apris  
qui m'a esté fellone et dur ;  
Sans ce qu'en riens j'aye mesprins,  
Veult et ordonne que j'endure  
La mort, et que plus je ne dure.  
Si n'y vois secours que fouïr ;  
Rompre veult la vive soudure  
Sans mes pitieux regrets ouïr.

VI

Pour obvier a ses dangiers,  
Mon mieulx est, ce croy, de partir.  
A Dieu ! Je m'en vois a Angers,  
Puis qu'el ne me veult impartir  
Sa grace ne me departir.  
Par elle meurs, les membres sains ;  
Au fort, je suys amant martir,  
Du nombre des amoureux sains.

VII

Combien que le depart me soit  
Dur, si fault il que je l'eslongne ;  
Comme mon povre sens consoit,  
Aultre que moy est en quelongne,  
Dont oncques soret de Boulongne  
Ne fut plus alteré d'humeur.  
C'est pour moy piteuse besongne :  
Dieu en vueille ou'r ma clameur !

VIII

Et puy que departir me fault  
Et du retour ne suis certain  
(Je ne suis homme sans deffault,  
Ne qu'aultre d'assier ne d'estain ;  
Vivre aux humains est incertain  
Et après mort n'y a relaiz)  
- Je m'en vois en pays lointain -,  
Si establit ce present laiz.

IX

Premierement, ou nom du Pere,  
Du Filz et Saint Esperit,  
Et de sa glorieuse Mere  
Par qui grace riens ne perit,  
Je laisse, de par Dieu, mon bruyt  
A maistre Guillaume Villon,  
Qui en l'onneur de son nom bruyt,  
Mes tentes et mon pavillon.

X

Item, a celle que j'ay dit  
Qui si durement m'a chassé  
Que je suis de joye interdit  
Et de tout plaisir dechassé,  
Je laisse mon cueur enchassé,  
Palle, pitieux, mort et transy.  
Elle m'a ce mal pourchassé,  
Mais Dieu luy en face mercy !

XI

Item, a maistre Ythier Merchant,  
Auquel je me sens tres tenu,  
Laisse mon branc d'acier tranchant,  
Et a maistre Jehan le Cornu,  
Qui est en gaige detenu  
Pour ung escot sept solz montant ;  
Je veul, selon le contenu,  
Qu'on leur livre... en le rachetant !

XII

Item, je laisse a Saint Amant  
Le Cheval blanc avec la Mule,  
Et a Blaru mon d'amant  
Et l'Asne royé qui reculle.  
Et le decret qui articulle  
Omnis utriusque sexus  
Contre la Carmeliste bulle  
Laisse aux curés, pour mettre sus.

XIII

Et a maistre Robert Valee,  
Povre clergot en Parlement,  
Qui n'entend ne mont ne valee,  
J'ordonne principalement  
Qu'on luy baille legierement  
Mes brayes, estans aux Trumillieres,  
Pour coyffer plus honnestement  
S'amyehanne de Milliers.

XIV

Pour ce qu'il est de lieu honneste  
Fault qu'il soit mieulx recompensé,  
Car le Saint Esperit l'adomoneste,  
Obstant ce qu'il est insensé.  
Pour ce, je me suis pourpensé,  
Puis qu'il n'a sens ne qu'une aulmoire,  
A recouvrer sur Mau pensé,  
Qu'on lui baille, l'Art de memoire.

XV

Item, pour assigner la vie  
Du dessus dit maitre Robert,  
Pour Dieu, n'y aiés point d'envye,  
Mes parents, vendés mon haubert,  
Et que l'argent, ou la plus part,  
Soit employé, dedans ces Pasques  
A acheter a ce poupart  
Une fenestre emprés Saint Jacques.

XVI

Item, laisse et donne en pur don  
Mes gans et ma houcque de soye  
A mon amy Jacques Cardon,  
Le glan aussi d'une saulsoye,  
Et tous les jours une grasse oye  
Et ung chappon de haule gresse,  
Dix muys de vin blanc comme croye,  
Et deux procès, que trop n'engresse.

XVII

Item, je lessé a noble homme  
Regnier de Montigny, trois chiens ;  
Aussi a Jehan Raguier la somme  
De cent frans prins sur tous mes biens ;  
Mais quoy ? Je n'y comprends en riens  
Ce que je pourray acquerir :  
L'en ne doit trop prendre des siens,  
Ne ses amys trop surquerir.

XVIII

Item, au seigneur de Grigny  
Laisse la garde de Nygon  
Et six chiens plus qu'a Montigny,  
Vicestre, chastel et donjon ;  
Et a ce malostre changon,  
Moutonnier, qui le tient en procès,  
Laisse troys coups d'ung escourgon  
Et coucher paix et aise es ceps.

XIX

Item, au Chevalier du guet,  
Le Hëaulme luy establis,  
Et aux pietons qui vont d'aguet  
Tastonnant par ces establis,  
Je leur laissé ung beau riblis,  
La Lanterne a la Pierre au Let,  
Voire, mes j'aray les Troys Lis,  
S'ilz me mainent en Chastellet.

XX

Et a maistre Jaques Raguier  
Laisse l'Abeuvroir Popin,  
Paiches, poires - sucré, figuier-,  
Tous jours le choiz d'ung bon loppin,  
Le trou de la Pomme de Pin,  
Cloz et couvert, au feu la plante,  
Emmailloté en jacopin,  
Et qui voudra planter si plante !

XXI

Item, a maistre Jehan Mautaint  
Et maistre Pierre Basannier,  
Le gré du seigneur qui attainct  
Troubles, forfaiz, sans espargnier ;  
Et a mon procureur Fournier,  
Bonnetz cours, chausses semelees,  
Taillees sur mon cordouennier,  
Pour porter durant ces gelees.

XXII

Item, a Jehan Trouvé, boucher,  
Laisse le Mouton franc et tendre,  
Et ung tacon pour esmouchier  
Le Beuf Couronné qu'on veult vendre,  
Et la Vache, qui pourra prendre  
Le vilain qui la trousse au col :  
S'il ne la rend, qu'on le puist pendre  
Et estrangler d'un bon licol !

XXIII

Item, a Perrenet Merchant,  
Qu'on dit le Bastard de la Barre,  
Pour ce qu'il est ung bon merchant,  
Luy laisse trois gluyons de feurre  
Pour estendre dessus la terre  
A faire l'amoureux mestier,  
Ou il luy fauldra sa vie querre,

Car il ne scet autre mestier.

XXIV

Item, au Loup et a Cholet  
Je laisse a la fois ung canart  
Prins sur les murs comme on souloit,  
Envers les fossés, sur le tart,  
Et a chascun ung grant tabart  
De cordelier jusques aux piez,  
Busche, charbon et poys au lart,  
Et mes houseaulx sans avantpiez.

XXV

Item, je laissè, pitié  
A trois petis enffans tous nudz  
Nommés en ce present traictié,  
- Povres orphelins impourveuz,  
Tous deschassez, tous despourveuz,  
Et desnuez comme le ver  
(J'ordonne qu'ilz seront pourveuz,  
Au moins pour passer cest yver) - ,

XXVI

Premierement, Colin Laurens,  
Girard Gossouin, Jehan Marceau,  
Desprins de biens et de parens,  
Qui n'ont vaillant l'anse d'un seau,  
Chascun de mes biens ung fesseau  
Ou quatre blans, s'ilz l'aiment mieulx ;  
Ilz mengeront maint bon morceau,  
Les enffans, quand je seray vieulx.

XXVII

Item, ma nomination,  
Que j'ay de l'Université,  
Laisse par resignation,  
Pour seclurre d'aversité  
Povres clers de cest cité  
Soubz cest entendit contenus ;  
Charité m'y a incité  
Et Nature, les voyans nudz.

XXVIII

C'est maistre Guillaume Cottin  
Et maistre Thibault de Vittry,  
Deux povres clers parlans latin,  
Humbles, biens chantans au lectry,  
Paisibles enffans sans estry :  
Je leur laisse sans recevoir  
Sur la maison Guillot Gueutry,  
En attendant de mieulx avoir.

XXIX

Item, et j'adjoinctz a la crosse  
Celle de la rue Saint Anthoine,  
Ou ung billart de quoy on crosse,  
Et tous les jours plain pot de Seine  
Aux pigons qui sont en l'essoyne,  
Ensserés soubz trappe voliere,  
Mon miroüer bel et ydoyne  
Et la grace de la geolliere.

XXX

Item, je laisse aux hospitaux  
Mes chassis tissus d'arignie,  
Et aux gisans soubz les estaulx,  
Chascun sur l'eul une grognee,  
Trambler a chiere renfrongnee,  
Megres, velus et morfondus,

Chausses courts, robe rongnee,  
Gelez, murdriz et enfondus.

XXXI

Item, je laisse a mon barbier  
Les rongnures de mes cheveux,  
Plainement et sans destoubier ;  
Au savetier mes souliers vieulx,  
Et au freppier mes habitz tieulx  
Que quant du tout je les delaisse ;  
Pour mains qu'ilz ne cousterent neufz  
Charitablement je leur laisse.

XXXII

Item, je laisse aux Mendians,  
Aux Filles Dieu et aux Beguines,  
Savoureux morceaulx et fryans,  
Chappons, flaons, grasses gelines,  
Et puis prescher les .XV. signes  
Et abatre pain a deux mains.  
Carmes chevauchent noz voisines,  
Mais cela, ce n'est que du mains.

XXXIII

Item, laisse le Mortier d'or  
A Jehan, l'espicier, de la Garde,  
Une potence de saint Mor,  
Pour faire ung broyer a moustarde.  
Et celluy qui fist l'avantgarde  
Pour faire sur moy griefz exploiz :  
De par moy, saint Anthoine l'arde !  
- Je ne luy feray autre laiz.

XXXIV

Item, je lesse a Mirebeuf  
Et a Nicolas de Louviers,  
A chacun l'escaille d'un oeuf  
Plaine de francs et d'escus vieulx.  
Quant au concierge de Gouvieux,  
Pierre de Rousseville, ordonne,  
Pour le donner entendre mieulx,  
Escus telz que le Prince donne.

XXXV

Finablement, en escripvant,  
Ce soir, seulet, estant en bonne,  
Dictant ces laiz et descripvant,  
J'ouys la cloche de Serbonne,  
Qui tous jours a neuf heures sonne  
Le salut que l'ange predict ;  
Si suspendis et mis en bonne  
Pour prier comme le cueur dit.

XXXVI

Ce faisant, je m'entroubliay,  
Non pas par force de vin boire,  
Mon esperit comme l'é.  
Lors je sentis dame Memoire  
Reprendre et mectre en son aulmoire  
Ses especes colaterales,  
Oppinative faulse et voire  
Et autres intellectuelles,

XXXVII

Et meismement l'estimative,  
Par quoy prospective nous vient,  
Simulative, formative,  
Desquelles souvent il advient  
Que, par leur trouble, homme devient

Fol et lunatique par moys ;  
Je l'ay leu, se bien m'en souvient,  
En Aristote aucunesfois.

XXXVIII

Dont le sensitif s'esvailla  
Et esvertua Fantaisie,  
Qui les organes resveilla,  
Et tint la souveraine partie  
En suspens et comme mortie  
Par oppression d'oubliance,  
Qui en moy s'estoit espartie  
Pour monstrier de Sens la liance.

XXXIX

Puis que mon sens fut a repos  
Et l'entendement desmellé,  
Je cuiday finer mon propos,  
Mais mon ancrë trovay gelé  
Et mon cierge trovay soufflé ;  
De feu je n'eusse peu finer,  
Si m'endormis, tout enmoufflé,  
Et ne peuz autrement finer.

XL

Fait au temps de ladite datte  
Par le bien renommé Villon,  
Qui ne mengue figue ne datte,  
Sec et noir comme escouvillon ;  
Il n'a tente ne pavillon  
Qu'il n'ait lessié a ses amis,  
Et n'a mais q'un peu de billon  
Qui sera tantost a fin mis.

Source: <http://www.poesies.net>



## LE GRAND TESTAMENT DE FRANÇOIS VILLON FAIT EN 1461.

Ballade des dames du temps jadis  
Ballade des seigneurs du temps jadis  
Ballade en vieil langage françoys  
Les regrets de la belle Heaulmière  
Ballade de la belle Heaulmière aux filles de joie  
Double ballade sur le même propos  
Ballade que Villon feist a la requeste de sa mere pour prier Nostre Dame  
Ballade de Villon à s'amy  
Rondeau  
Ballade et oraison  
Ballade pour Robert d'Estouville  
Ballade des langues ennuyeuses  
Ballade Les contreditz de Franc Gontier  
Ballade des femmes de Paris  
Ballade de la Grosse Margot  
Belle leçon de Villon aux enfans perduz  
Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie  
Chanson  
EPITAPHE  
VERSET ou rondeau  
Ballade de mercy  
Ballade de conclusion

I

En l'an de mon trentiesme aage,  
Que toutes mes hontes j'euz beues,  
Ne du tout fol, ne du tout saige  
Non obstant maintes peines eues,  
Lesquelles j'ay toutes receues  
Soubz la main Thibault d'Aucigny  
S'esvesque il est, signant les rues,  
Qu'il soit le mien je le regny.

II

Mon seigneur n'est ne mon evesque,  
Soubz luy ne tiens, s'il n'est en friche ;  
Foy ne luy doy n'ommaige avecque,  
Je ne suis son serf ne sa biche.  
Peu m'a d'une petite miche  
Et de froide eaue tout ung esté ;  
Large ou estroit, moult me fut chiche :  
Tel luy soit Dieu qu'il m'a esté !

III

Et s'aucun me vouloit reprendre  
Et dire que je le mauldiz,  
Non faiz, se bien me scet comprendre ;  
En riens de luy je ne mesdiz.  
Vecy tout le mal que j'en dis :  
S'il m'a esté misericors,  
Jhesus, le roy de paradis,  
Tel luy soit a l'ame et au corps.

IV

Et s'esté m'a dur ne cruel,  
Trop plus que cy je ne raconte,  
Je veul que le Dieu eternal  
Luy soit dont semblable a ce compte.  
Et l'Eglise nous dit et compte  
Que prions pour noz annemys ;  
Je vous diray j'ay tort et honte,

Quoi qu'il m'aist fait, a Dieu remys.

V

Sy prieray pour luy de bon cueur,  
Pour l'ame du bon feu Cotart ;  
Mais quoy ! ce sera donc par cueur,  
Car de lire je suis fetart.  
Priere en feray de picart;  
S'il ne le scet, voise l'apprendre,  
S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tart,  
A Douay ou a L'Ysle en Flandre !

VI

Combien, s'or veult que l'on prie  
Pour luy, foy que doy mon baptesme,  
Obstant qu'a chacun ne le crye,  
Il ne fauldra pas a son esme :  
Ou psaultier prens, quant suis a mesme,  
Qui n'est de beuf ne cordouen,  
Le verset escript septiesme  
Du psëaulme Deus laudem.

VII

Si prie au benoist filz de Dieu,  
Qu'a tous mes besoins je reclame,  
Que ma povre priere ait lieu  
Vers luy, de qui tiens corps et ame,  
Qui m'a preservé de maint blasme  
Et franchy de ville puissance.  
Loué soit Il, et Nostre Dame,  
Et Lo's, le bon roy de France,

VIII

Auquel doint Dieu l'eur de Jacob  
Et de Salmon l'onneur et gloire  
Quant de prouesse, il en a trop,  
De force aussi, par m'ame, voire ,  
En ce monde cy transsitaire  
Tant qu'il a de long ne de lé,  
Afin que de lui soit memoire,  
Vivre autant que Mathussalé,

IX

Et douze beaux enffans, tous masles,  
Veoir de son cher sang royal,  
Aussi preux que fut le grant Charles,  
Conceuz en ventre nuptial,  
Bons comme fut saint Martial.  
Ainsi en preigne au feu dauphin !  
Je ne luy soubzhaicte autre mal,  
Et puis paradis en la fin.

X

Pour ce que foible je me sens  
Trop plus de biens que de sancté,  
Tant que je suis en mon plain sens,  
Sy peu que Dieu m'en a presté,  
Car d'autre ne l'ay emprunté,  
J'ay ce testament tres estable  
Fait, de derreniere volenté,  
Seul pour tout et irevocable,

XI

Esript l'ay l'an soixante et ung,  
Lors que le roy me delivra  
De la dure prison de Mehum,  
Et que vie me recouvra,  
Dont suis, tant que mon cueur vivra,  
Tenu vers luy m'usmilier,

Ce que feray jusqu'il mourra :  
Bienfait ne se doit oublier.

XII

Or est vray qu'après plains et pleurs  
Et angoisseux gemissemens,  
Après tritresses et douleurs,  
Labeurs et griefz cheminemens,  
Travail mes lubres sentemens,  
Esguisez comme une pelocte,  
M'ouvrist plus que tous les commens  
D'Averro's sur Arristote.

XIII

Combien, au plus fort de mes maulx,  
En cheminant sans croix ne pille,  
Dieu, qui les perlins d'Esmaulx  
Conforta, ce dit l'Euvangille,  
Me monstra une bonne ville  
Et pourveut du don d'esperance :  
Combien que pechiez soit ville,  
Riens ne het que perseverance.

XIV

Je suis pecheur, je le sçay bien,  
Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,  
Mais convertisse et vive en bien,  
Et tout autre que pechié mort.  
Combien qu'en pechié soye mort,  
Dieu vit, et sa misericorde,  
Se constiencie me remort,  
Par sa grace pardon m'acorde.

XV

Et, comme le noble Roumant  
De la Rose dit et confesse  
En son premier commencement  
C'on doit jeune cueur en jenuesse,  
Quant on le voit viel en viellesse,  
Excuser, hélas ! il dit voir ;  
Ceulx dont qui me font telle presse  
En meureté ne me vouldroient voir.

XVI

Se pour ma mort le bien publicque  
D'aucune chose vaulsist mieulx,  
A mourir comme ung homme inique  
Je me jugasse, ainsi m'est Dieux !  
Griefz ne faiz a jeunes ne vieux,  
Soie sur piez ou soy en biere :  
Les mons ne bougent de leurs lieux  
Pour ung povre, n'avant n'arriere.

XVII

Ou temps qu'Alixandre regna,  
Ungs homs nommé Diomedés  
Devant lui on lui admena,  
Engrillonné pousses et detz  
Comme larron, car il fut des  
Escumeurs que voyons courir ;  
Sy fut mis devant ce cadés  
Pour estre jugiez a mourir.

XVIII

L'empereur si l'araisonna :  
" Pourquoi es tu laron en mer ?"  
L'autre responce lui donna :  
" Pourquoi laron me faiz clamer ?  
Pour ce qu'on me voit escumer

En une petiote fuste ?  
Se comme toy me peusse armer,  
Comme toy empereur je feusse.

XIX

Mais que veulx tu ! de ma fortune,  
Contre qui ne puis bonnement,  
Qui si faulcement me fortune,  
Me vient tout ce gouvernement.  
Excusez moy aucunement  
Et saichiez qu'en grant poverté,  
Ce mot se dit communement,  
Ne gist pas grande loyauté. "

XX

Quant l'empereur ot remiré  
De Diomedés tout le dit:  
" Ta fortune je te mueray  
Mauvaise en bonne ", ce lui dist.  
Si fist il ; onc puis ne mesdit  
A personne, mais fut vray homme ;  
Valere pour vray le bauldit  
Qui fut nommé le Grant a Romme

XXI

Se Dieu m'eust donné rencontrer  
Ung autre pitieux Alixandre  
Qui m'eust fait en bon eur entrer,  
Et lors qui m'eust veu condescendre  
A mal, estre ars et mis en cendre  
Jugié me feusse de ma voys.  
Necessité fait gens mesprendre  
Et fain saillir le loup du boys.

XXII

Je plains le temps de ma jeunesse,  
Ouquel j'ay plus qu'autre gallé  
Jusqu'a l'entrée de vieillesse,  
Qui son partement m'a cellé :  
Il ne s'en est a pié alé  
N'a cheval : hélas ! comment don ?  
Soudainement s'en est vollé  
Et ne m'a laissié quelque don.

XXIII

Allé s'en est, et je demeure,  
Povre de sens et de savoir,  
Triste, failly, plus noir que meure,  
Qui n'ay ne cens, rente n'avoir;  
Des miens le mendre, je dy voir,  
De me desavouer s'avance,  
Oubliant naturel devoir  
Par faulte d'un peu de chevance.

XXIV

Si ne crains avoir despendu  
Par friander ne par lescher ;  
Par trop amer n'ay riens vendu  
Qu'amis me peussent reprouchier,  
Au moins qui leur couste moulte cher ;  
Je le dy et ne croy mesdire.  
De ce je me puis revanchier :  
Qui n'a meffait ne le doit dire.

XXV

Bien est verté que j'é aymé  
Et aymeroye volentiers ;  
Mais triste cueur, ventre affamé  
Qui n'est rassasié au tiers,

M'oste des amoureux sentiers.  
Au fort, quelc'um s'en recompence  
Qui est ramply sur les chantiers,  
Car la dance vient de la pance !

XXVI

Bien sçay, se j'eusse estudié  
Ou temps de ma jeunesse folle  
Et a bonnes meurs dedié,  
J'eusse maison et couche molle  
Mais quoy ! je fuyoie l'escolle  
Comme fait le mauvaiz enfant.  
En escripvant ceste parolle,  
A peu que le cueur ne me fent.

XXVII

Le dit du Saige trop lui feiz  
Favourable, bien en puis mais !  
Qui dist : " Esjois toy, mon filz,  
En ton adolescence ", mes  
Ailleurs sert bien d'ung autre mes,  
Car " Jeunesse et adolessance  
C'est son parler, ne moins ne mes  
Ne sont qu'abuz et ygnorance ".

XXVIII

Mes jours s'en sont alez errant,  
Comme, dit Job, d'une touaille  
Font les filletz, quant tixerant  
En son poing tient ardente paille :  
Lors s'il y a nul bout qui saille,  
Soudainement il le ravit.  
Sy ne crains plus que riens m'assaille,  
Car a la mort tout s'assouvit.

XXIV

Ou sont les gratieux galans  
Que je suivoye ou temps jadiz,  
Si bien chantans, si bien parlans,  
Sy plaisans en faiz et en diz ?  
Les aucunes sont morts et roidiz,  
D'eulx n'est il plus riens maintenant  
Respit aient en paradis,  
Et Dieu saulve le remenant !

XXX

Et les autres sont devenuz,  
Dieu mercy, grans seigneurs et maistres ;  
Les autres mendient tous nuz  
Et pain ne voient qu'aux fenestres ;  
Les autres sont entrez en cloistres  
De Celestins et de Chartreux,  
Bostés, houlsez, com pescheurs d'oestres.  
Voyez l'estat divers d'entre'eux.

XXXI

Aux grans maistres Dieu doit bien fere,  
Vivans en paix et en requoy ;  
En eulx il n'y a que reffaire,  
Si s'en fait bon taire tout quoy.  
Mais aux povres qui n'ont de quoy,  
Comme moy, Dieu doit pastience.  
Aux autres ne fault qui ne quoy,  
Car assez ont pain et pictence.

XXXII

Bons vins ont, souvent embrochez,  
Saulces, brouestz et groz poissons,  
Tartes, flans, oefz fritz et pochetz,

Perduz et en toutes façons.  
Pas ne ressemblent les maçons  
Que servir fault a si grant peine :  
Ilz ne veulent nulz eschançons,  
De soy verser chacun se paine.

XXXIII

En cest incident me suis mis,  
Qui de riens ne sert a mon fait.  
Je ne suis juge ne commis  
Pour pugnir n'absouldre meffait :  
De tous suis le plus imparfait ;  
Loué soit le doulx Jhesu Crist !  
Que par moy leur soit satisfait :  
Ce que j'ay escript est escript.

XXXIV

Laissons le moustier ou il est,  
Parlons de chose plus plaisante ;  
Ceste matiere a tous ne plect,  
Ennuieuse est et desplaisante.  
Povreté, chagrine, doulente,  
Tousjours, despiteuse et rebelle,  
Dit quelque parolle cuisante ;  
S'elle n'ose, si le pense elle.

XXXV

Povre je suis de ma jeunesse,  
De povre et de peticte extrasse ;  
Mon pere n'eust oncq grant richesse,  
Ne son ayeul, nommé Orrace ;  
Povreté tous nous suit et trace.  
Sur les tombeaux de mes ancestres,  
Les ames desquelz Dieu embrasse,  
On n'y voit couronnes ne ceptres.

XXXVI

De povreté me grementant,  
Souventeffoiz me dit le cueur :  
" Homme, ne te doulouse tant  
Et ne demaine tel douleur !  
Se tu n'as tant qu'eust Jaques Cueur,  
Mieulx vault vivre soubz gros bureau  
Povre, qu'avoir esté seigneur  
Et pourrir soubz riche tumbeau. "

XXXVII

Qu'avoir esté seigneur Que dis ?  
Seigneur, lasse ! ne l'est il mais ?  
Selon les davitiques diz,  
Son lieu ne congnoistra jamaiz.  
Quant du seurplus, je m'en desmez  
Il n'appartient a moy, pecheur ;  
Aux theologiens le remectz,  
Car c'est office de prescheur.

XXXVIII

Si ne suis, bien le considere,  
Filz d'ange, portant dyademe  
D'estoille ne d'autre sidere.  
Mon pere est mort, Dieu en ait l'ame;  
Quant est du corps, il gist soubz lame . .  
J'entens que ma mere mourra,  
Et le scet bien, la povre femme  
Et le filz pas ne demourra.

XXXIX

Je congnois que povres et riches,  
Sages et folz, prestres et laiz,

Nobles, villains, larges et chiches,  
Petiz et grans, et beaulx et laiz,  
Dames à rebrassez collez,  
De quelconque condicion,  
Protans atours et bourrelez,  
Mort saisit sans exception.

XL

Et meure Paris et Helaine,  
Quiconques meurt, meurt à douleur  
Telle qu'il pert vent et alaine;  
Son fiel se creve sur son cuer,  
Puis sue, Dieu scet quelle sueur!  
Et n'est qui de ses maulx l'alege:  
Car enfant n'a, frere ne seur,  
Qui lors vouldist estre son plege.

XLI

La mort le fait fremir, pallir,  
Le nez courber, les vaines tendre,  
Le col enfler, la chair mollir,  
Jointes et nerfs croistre et estendre.  
Corps femenin, qui tant est tendre,  
Poly, souef, si precieux,  
Te fauldra il ces maulx attendre?  
Oy, ou tout vif aller es cieulx.

#### **Ballade des dames du temps jadis**

Dites moi où, n'en quel pays,  
Est Flora la belle Romaine,  
Archipiades, ni Thais,  
Qui fut sa cousine germaine,  
Écho parlant quand bruit on mène  
Dessus rivière ou sur étang,  
Qui beauté eut trop plus qu'humaine  
Mais où sont les neiges d'antan?

Où est la très sage Héloïse,  
Pour qui fut châtré et puis moine  
Pierre Abelard à Saint Denis?  
Pour son amour eut cette essoine.  
Semblablement, où est la reine  
Qui commanda que Buridan  
Fut jeté en un sac en Seine?  
Mais où sont les neiges d'antan?

La reine Blanche comme lis  
Qui chantait à voix de sirène,  
Berthe au grand pied, Bietris, Alis,  
Haremburgis qui tint le Maine,  
Et Jeanne la bonne Lorraine  
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen;  
Où sont ils, où, Vierge souveraine?  
Mais où sont les neiges d'antan?

Prince, n'enquerez de semaine  
Où elles sont, ne de cest an,  
Qu'à ce refrain ne vous remaine:  
Mais où sont les neiges d'antan?

#### **Ballade des seigneurs du temps jadis**

Qui plus, ou est ly tiers Calixte,  
Derrenier decedé de ce nom,

Quy quatre ans tint le papalixte ?  
Alfonce le roy d'Arragon,  
Le gratieux duc de Bourbon,  
Et Artus le duc de Bretagne,  
Et Charles septiesme le bon ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

Semblablement, le roy scotiste  
Qui demy face ot, ce dit on,  
Vermaille comme une emastiste  
Depuis le front jusqu'au menton,  
Le roy de Chippre de renom,  
Helas ! et le bon roy d'Espagne  
Duquel je ne sçay pas le nom ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

D'en plus parler je me desiste,  
Le monde n'est qu'abusion ;  
Il n'est qui contre mort resiste  
Ne qui treuve provision.  
Encore faiz une question :  
Lancelot, le roy de Behaygne,  
Ou est il ? Ou est son tayon ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

Ou est Clacquin le bon Breton,  
Ou est le conte daulphin d'Auvergne,  
Et le bon feu duc d'Alençon ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ?

### **Ballade en vieil langage françoys**

Car ou soit ly sains appostolles,  
D'aubes vestuz, d'amys coeffez,  
Qui ne seint fors saintes estolles  
Dont par le col prent ly mauffez  
De mal talant tout eschauffez.  
Aussi bien meurt que cilz servans,  
De ceste vie cy buffez :  
Autant en emporte ly vens !

Voire, ou soit de Constantinobles  
L'emperieres au poing dorez,  
Ou de France le roy tres nobles  
Sur tous autres roys decorez,  
Qui pour ly grant Dieux adorez  
Batist eglises et couvens,  
S'en son temps il fut honnorez,  
Autant en emporte ly vens !

Ou soit de Vienne et de Grenobles  
Ly Dauphin, ly preux, ly senez,  
Ou de Dijon, Salins et Dolles,  
Ly sires filz le plus esnez  
Ou autant de leurs gens prenez  
Hereaux, trompectes, poursuivans,  
Ont ilz bien boutez soubz le nez,  
Autant en emporte ly vens !

Princes a mort sont destineez,  
Et tous autres qui sont vivnans ;  
S'ilz en sont courcez n'atinez,



Autant en emporte ly vens !

XLII

Puisque pappes, roys, filz de roys  
Et conceuz en ventre de roynes,  
Sont enseveliz mors et froys  
En autlruy mains passent leurs regnes  
Moy, povre marcerot de regnes,  
Morrai ge pas? Oy se Dieu plaist !  
Mais que j'aye fait mes estraines,  
Honneste mort ne me desplaist.

XLIII

Ce monde n'est perpetuel,  
Quoy que pense riche pillart ;  
Tous sommes soubz mortel coustel :  
Ce confort prens, povre viellart,  
Lequel d'estre plaisant raillart  
Ot le bruit, lors que jeune estoit,  
C'on tendroit a fol et paillart  
Si, viel, a raillier se mestoit.

XLIV

Car s'en jeunesse il fut plaisant,  
Ores plus riens ne dit qui plaise  
Tousjours viel singe est desplaisant,  
Moue ne fait qui ne desplaise ;  
S'il se taist, affin qu'il complaise,  
Il est tenu pour fol recreu ;  
S'il parle, on lui dist qu'il se taise  
Et qu'en son prunier n'a pas creu.

XLV

Or lui convient il mendier,  
Car ad ce force le contrainct ;  
Regrectè huy sa mort et hier,  
Tristesse son cuer si estraint !  
Se, souvent, n'estoit Dieu qu'il craint,  
Il feroit ung horrible fait,  
Et advient qu'en ce Dieu enffraint  
Et que lui mesme se deffait.

XLVI

Aussi ces povres famelettes  
Qui vielles sont et n'ont de quoy,  
Quant ilz voient ces pucelletes  
Empruncter elles a requoy,  
Ilz demandent a Dieu pourquoy  
Sy tost naquirent n'a quel droit.  
Nostre Seigneur se taist tout quoy,  
Car au tancer il le perdrait.

### **Les Regrets de la belle Heaulmiere**

XLVII

Advis m'est que j'oy regreter  
La belle qui fut hëaulmiere,  
Soy jeune fille soushaicter  
Et parler en telle maniere:  
`Ha! viellesse felonne et fiere,  
Pourquoy m'as si tost abatue  
Qui me tient? Qui? que ne me fiere?  
Et qu'a ce coup je ne me tue?

XLVIII

"Tollu m'as la haulte franchise  
Que beaulté m'avoit ordonné

Sur clers, marchans et gens d'Eglise:  
Car lors, il n'estoit homme né  
Qui tout le sien ne m'eust donné,  
Quoi qu'il en fust des repentailles,  
Mais que luy eusse habandonné  
Ce que reffusent truandailles.

XLIX

"A maint homme l'ay reffusé,  
Que n'estoit à moy grant sagesse,  
Pour l'amour d'ung garson rusé,  
Auquel j'en faisoie largesse.  
A qui que je feisse finesse,  
Par m'ame, je l'amoye bien!  
Or ne me faisoit que rudesse,  
Et ne m'amoit que pour le mien.

L

"Si ne me sceut tant detrayner,  
Fouler au piez, que ne l'amasse,  
Et m'eust il fait les rains trayner,  
Si m'eust dit que je le baisasse,  
Que tous mes maulx je n'oubliaisse.  
Le glouton, de mal entechié,  
M'embrassoit . J'en suis bien plus grasse!  
Que m'en reste il? Honte et pechié.

LI

"Or est il mort, passé trente ans,  
Et je remains vielle, chenuë.  
Quant je pense, lasse! au bon temps,  
Quelle fus, quelle devenue;  
Quant me regarde toute nue,  
Et je me voy si tres changée,  
Povre, seiche, mesgre, menue,  
Je suis presque toute enragée.

LII

"Qu'est devenu ce front poly,  
Ces cheveux blons, sourcilz voutliz,  
Grant entroeil, le regart joly,  
Dont prenoie les plus soubtilz;  
Ce beau nez droit, grant ne petit;  
Ces petites jointes oreilles,  
Menton fourchu, cler vis traictiz,  
Et ces belles levres vermeilles?

LIII

"Ces gentes espaulles menues;  
Ces bras longs et ces mains traictisses;  
Petiz tetins, hanches charnues,  
Eslevées, propres, faictisses  
A tenir amoureuses lisses;  
Ces larges rains, ce sadinet  
Assis sur grosses fermes cuisses,  
Dedens son petit jardinet?

LIV

"Le front ridé, les cheveux gris,  
Les sourcilz cheuz, les yeulz estains,  
Qui faisoient regars et ris,  
Dont mains marchans furent attains;  
Nez courbes, de beaulté loingtains;  
Oreilles pendans et moussues;  
Le vis pally, mort et destains;  
Menton froncé, levres peaussues:

LV

"C'est d'umaine beaulté l'yssue!

Les bras courts et les mains contraites,  
Les espaulles toutes bossues;  
Mamelles, quoy! toutes retraitses;  
Telles les hanches que les tetes.  
Du sadinet, fy! Quant des cuisses,  
Cuisses ne sont plus, mais cuissetes,  
Grivelées comme saulcisses.

LVI

"Ainsi le bon temps regretons  
Entre nous, povres vielles sotes,  
Assises bas, à croupetons,  
Tout en ung tas comme pelotes,  
A petit feu de chenevotes  
Tost allumées, tost estaintes;  
Et jadis fusmes si mignotes!  
Ainsi emprent à mains et maintes."

### **Ballade de la belle Heaulmiere aux filles de joie**

« Or y pensez, belle Gantiere  
Qui escoliere souliez estre,  
Et vous, Blanche la Savetiere,  
Or est il temps de vous cognoistre :  
Prenez a destre et a senestre,  
N'espargniez homme, je vous prie,  
Car vielles n'ont ne cours ne estre  
Ne que monnoye qu'on descrye.

« Et vous, la gente Saulcissiere,  
Qui de dancer estes adestre,  
Guillemete la Tappiciere,  
Ne mesprenez vers vostre maistre :  
Tost vous faudra clore fenestre ;  
Quant deviendrez, vielle, fleterye,  
Plus ne servirez q'un viel prestre  
Ne que monnoye c'on descrye.

« Jehanneton la Chapperonniere,  
Gardez qu'amy ne vous empestre ;  
Et Katherine la Bourciere,  
N'envoyez plus les hommes paistre,  
Car qui belle n'est ne perpestre  
Leur male grace mais leur rie,  
Laide viellesse amour n'impestre  
Ne que monnoye c'on descrye.

« Filles, vueilliez vous entremectre  
D'escouter pourquoy pleure et crye :  
Pource que je ne me puis mectre  
Ne que monnoye c'on descrye.»

LVII

Ceste leçon icy leur baille  
La belle et bonne de jadiz.  
Bien dit ou mal, vaille que vaille,  
Enregistrer j'ay fait ses diz  
Par mon clerc Fremin l'estourdiz,  
Aussi rassiz que je pense estre,  
S'il me desment, je le mauldiz :  
Selon le clerc est deu le maistre.

LVIII

Sy aperçoy le grant danger  
Ouquel omme amoureux se boute.  
Et qui me voudroit laidanger  
De ce mot, en disant : « Escoute !  
Se d'amer t'estrange et reboute  
Le barrat de celles nommees,  
Tu faiz une bien folle doubte,  
Car ce sont femmes diffamees.

LIX

S'ilz n'ayment fors que pour l'argent,  
On ne les ayme que pour l'eure ;  
Rondement aiment toute gent  
Et rient lors quant bourse pleure.  
De celles cy n'est qui ne queure ;  
Mais en femmes d'onneur et nom  
Franc homme, se Dieu me sequeure,  
Se doit emploier; ailleurs non. »

LX

Je prens qu'aucune dye cecy,  
Sy ne me contente il en rien.  
En effect il conclud ainsi,  
Et je le cuide entendre bien,  
Qu'on doit amer en lieu de bien.  
Assavoir mon se ces fillectes  
Qu'en parolles toute jour tien,  
Ne furent ilz femmes honnestes ?

LXI

Honestes si furent vrayment,  
Sans avoir reprouches ne blasmes.  
Sy est vray qu'au commencement  
Une chacune de ces femmes  
Lors prindrent, ainsi qu'eussent diffames.  
L'une ung clerc, ung lay, l'autre ung moyne,  
Pour estaindre d'amours les flasmes  
Plus chaudes que feu saint Antoyne.

LXII

Or firent selon ce decret  
Leurs amys, et bien y appert :  
Ilz amoient en lieu secret,  
Car autre d'eulx n'avoit part.  
Touteffoiz ceste amour se part,  
Car celle qui n'en avoit q'um  
De celluy s'eslongne et depart  
Et ayme mieulx aymer chascun.

LXIII

Qui les meut a ce ? G'ymagine,  
Sans l'onneur des dames blasmer,  
Que c'est nature feminine  
Qui tout unyement veult amer.  
Autre chose n'y sçay rimer  
Fors qu'on dit a Rains et a Troys,  
Voire a L'Isle et a Saint Omer,  
Que six ouvriers font plus que trois.

LXIV

Or ont ces folz amans le bont  
Et les dames prins la vollee ;  
C'est le droit loier qu'amans ont,  
Toute foy y est viollee,  
Quelque doulx baisier n'acollée.  
De chiens, d'oiseaulx, d'armes, d'amours,  
C'est pure verité devollée

Pour ung joye cent doulours.

### **Double ballade**

Pour ce, aimez tant que voudrez,  
Suyvez assemblées et festes,  
En la fin ja mieulx n'en vaudrez  
Et si n'y romprez que vos testes:  
Folles amours font les gens bestes;  
Salmon en ydolatria;  
Samson en perdit ses lunettes.  
Bien est eureux qui riens n'y a!

Orpheüs, le doux menestrier,  
Jouant de fleustes et musetes,  
En fut en danger de murtrier  
Chien Cerberus à quatre testes;  
Et Narcisus, le bel honnestes,  
En ung parfont puis se noya,  
Pour l'amour de ses amouretes  
Bien est eureux qui riens n'y a!

Sardana, le preux chevalier,  
Qui conquist le regne de Cretes,  
En voulut devenir moullier  
Et filler entre pucelletes.  
David le roy, sage prophetes,  
Crainte de Dieu en oublia,  
Voyant laver cuisses bien faites  
Bien est eureux qui riens n'y a!

Amon en voulst deshonnouer,  
Faignant de menger tarteletes,  
Sa seur Thamar, et desflouer,  
Qui fut inceste deshonestes;  
Herodes pas ne sont sornetes  
Saint Jean Baptiste en decola  
Pour dances, saulx, et chansonnetes  
Bien est eureux qui riens n'y a!

De moy, povre, je vueil parler;  
J'en fuz batu, comme à ru toiles,  
Tout nu, ja ne le quiers celer.  
Qui me feist mascher ces groselles,  
Fors Katherine de Vausselles?  
Noel le tiers est, qui fut là.  
Mitaines à ces nopces telles,  
Bien est eureux qui riens n'y a!

Mais que ce jeune bachelier  
Laissast ces jeunes bacheletes,  
Non! et, le deust on vif brusler  
Comme ung chevauteur d'escouvetes,  
Plus douces luy sont que civetes.  
Mais toutesfoys fol s'y fya:  
Soient blanches, soient brunetes,  
Bien est eureux qui riens n'y a!

LXV

Se celle que jadiz servoye  
De si bon cueur et loyaulment,

Dont tant de maulx et griefz j'avoie  
Et souffroye tant de tourment,  
Se dit m'eust au commencement,  
Sa volenté, mais nennil, las !  
J'eusse mis paine aucunement  
De moy retraire de ses las.

LXVI

Quoy que je lui voulsisse dire,  
Elle estoit preste d'escouter  
Sans m'acorder ne contredire.  
Qui plus, me souffroit acouter  
Joignant d'elle, près sacouter  
Et ainsi m'aloit amusant  
Et me souffroit tout raconter,  
Mais ce n'estoit qu'en m'abusant.

LXVII

Abusé m'a et fait entendre  
Tousjours d'un que ce feust ung aultre :  
De farine que ce feut cendre,  
D'un mortier ung chappel de faultre,  
De viel machefer que feust peaultre,  
D'ambesars que c'estoient ternes  
Tousjours trompeur autruy engautre

Et rent vecyees pour lanternes,

LXVIII

Du ciel, une paille d'arrain,  
Des nues une peau de veau,  
Du main que c'estoit le serain,  
D'ung troignon de chou, ung naviau,  
D'ordre servoyse vin nouveau,  
D'une truye ung molin a vent  
Et d'une hart ung escheveau,  
D'ung graz abé ung poursuivant.

LXIX

Ainsi m'ont Amours abusé  
Et pourmené de l'uys au pesle.  
Je croy qu'omme n'est si rusé,  
Fust fin com argent de coupelle,  
Qui n'y laissat linge, drappelle,  
Mais qu'il fut ainsi manié  
Comme moy, qui partout m'appelle  
L'amant remys et regné.

LXX

Je regnye Amours et despite  
Et deffie a feu et a sang.  
Mort par elles me precepicté,  
Et ne leur en chault pas d'un blanc.  
Ma vielle ay mis soubz le banc,  
Amans je ne suiveray ja maiz ;  
Se jadiz je fuz de leur renc,  
Je declaire que n'en suis maiz ;

LXXI

Car j'ay mis le plumail au vent :  
Or les suive qui a actente !  
De ce me taiz doresnavent,  
Car poursuivre je vueil mon entente.  
Et s'aucun m'interroque ou tente  
Comment d'Amours j'ose mesdire,  
Ceste parolle le contente :  
« Qui meurt a ses loix de tout dire » .

LXXII

Je congnois approucher ma seuf,  
Je crache blanc comme coton  
Jacoppins groz comme ung esteuf.  
Qu'esse a dire ? que Jehanneton  
Plus ne me tient pour valleton,  
Mais pour ung viel usé rocquart :  
De viel porte voix et le ton,  
Et ne suis q'un jeune cocquart.

LXIII

Dieu mercy et Tacque Thibault,  
Qui tant d'eaue froide m'a fait boire,  
En ung bas, non pas en ung hault,  
Menger d'angoisse mainte poire,  
Enferré Quant j'en ay memoire,  
Je prie pour luy, et relicqua ,  
Que Dieu luy doint, et voire voire,  
Ce qui je pense, et cetera.

LXXIV

Toutesfoiz, je n'y pense mal  
Pour lui, et pour son lieutenant,  
Aussi pour son offitial  
Qui est paisant et advenant,  
Que faire n'ay du remenant  
Mais du petit maistre Robert :  
Je les ayme tout d'un tenant,  
Ainsi que fait Dieu le Lombart.

LXXV

Sy me souvient bien, Dieu mercis,  
Que je feiz a mon partement  
Certains laiz, l'an cinquante six,  
Qu'aucuns, sans mon consentement,  
Voulurent nommer testament ;  
Leur plaisir fut, non pas le myen.  
Mais quoy ! on dit communement  
Q'ung chacun n'est maistre du sien.

LXXVI

Pour les revocquer ne le diz,  
Et y courrust toute ma terre.  
De pictié ne suis reffroydiz  
Envers le bastart de la Barre :  
Parmy ses troys gluyons de feurre  
Je lui donne mes vieilles nattes ;  
Bonnes seront pour tenir serre  
Et soy soustenir sur les pates.

LXXVII

S'ainsi estoit qu'aucun n'eust pas  
Receu le laiz que je lui mande,  
J'ordonne qu'après mon trespas  
A mes hoirs en face demande.  
Mais qui sont ilz ? Si le demande  
Morreau, Prouvins, Robin Turgis :  
De moy, dictes que je leur mande,  
Ont eu jusqu'au lit ou je gis.

LXXVIII

Somme, plus ne diray qu'un mot,  
Car commencer vueil a tester.  
Devant mon clerc Fremin qui m'ot,  
S'il ne dort, je vueil protester  
Que n'entens homme detester  
En ceste presente ordonnance,  
Et ne la vueil manifester  
Synon ou royaume de France.

LXXIX

Je sens mon cueur qui s'affoiblist  
Et plus je ne puis papier.  
Fremin, siez toy pres de mon lit,  
Que l'en m'y viengne espier.  
Pren ancre tost, plume et pappier,  
Ce que nomme escriptz vistement,  
Puis fay le partout coppier.  
Et vecy le commencement.

LXXX

Ou nom de Dieu, Pere eternel,  
Et du Filz que vierge parit,  
Dieu au Pere coeternel  
Ensemble et le Saint Esperit,  
Qui sauva ce qu'Adam perit  
Et du pery parre les cyeulx  
Qui bien ce croit peu ne merit,  
Gens mors estre faiz petiz dieux.

LXXXI

Mors estoient et corps et ames,  
En dampnee perdition,  
Corps pourriz et ames en flames,  
De quelconque condition.  
Toutesffoiz fais exception  
Des patriarches et prophetes,  
Car, selon ma conception,  
Oncques grant chault n'eurent aux fesses.

LXXXII

Qui me diroit : « Qui vous fait mectre  
Si tres avant ceste parolle,  
Qui n'estes en theologie maistre ?  
A vous est presumption folle »,  
C'est de Jhesus la parabolle  
Touchant du riche ensevely  
En feu, non pas en couche molle,  
Et du ladre de dessus ly.

LXXXIII

Se du ladre eust veu le doyt ardre;  
Ja n'en eust requis reffrigere  
N'au bout d'icelluy doiz aerdre  
Pour raffreschir sa machoüoire.  
P'ons y feront macte chierre,  
Qui boyvent pourpoint et chemise !  
Puis que boiture y est si chiere.  
Dieux nous garde de la main mise !

LXXXIV

Ou nom de Dieu, comme j'ay dit,  
Et de sa glorieuse Mere,  
Sans pechié soit parfait ce dit  
Par moy, plus maigre que chimere;  
Se je n'ay eu fievre enfumere,  
Ce m'a fait divine clemence ;  
Mais d'autre dueil et perte amere  
Je me tais, et ainsi commence.

LXXXV

Premier doue de ma povre ame  
La glorieuse Trinité,  
Et la commande a Nostre Dame,  
Chambre de la divinité,  
Priant toute la charité  
Des dignes neuf ordres des cieulx



Que par eulx soit ce dont porté  
Devant le trosne pretieulx.

LXXXVI

Item, mon corps j'ordonne et laisse  
A nostre grant mere la terre ;  
Les vers n'y trouveront grant gresse,  
Trop lui a fait fain dure guerre.  
Or luy soit delivré grant erre,  
De terre vint, en terre tourne !  
Toute chose, se par trop n'erre,  
Voulientiers en son lieu retourne.

LXXXVII

Item, et a mon plus que pere,  
Maistre Guillaume de Villon,  
Qui esté m'a plus doulx que mere,  
Enffant eslevé de maillon

Degeté m'a de maint boullon  
Et de cestuy pas ne s'esjoye ;  
Sy lui requier a genoullon  
Qu'il m'en laisse toute la joye ,

LXXXVIII

Je luy donne ma libraiye  
Et le roumant du Pet au Deable,  
Lequel maistre Guy Tabarye  
Grossa, qui est homs veritable.  
Par cayeux est soubz une table ;  
Combien qu'il soit rudement fait,  
La matiere est si tres notable  
Qu'elle admende tout le meffait.

LXXXIX

Item, donne a ma povre mere,  
Pour saluer nostre Maistresse,  
Qui pour moy ot douleur amere,  
Dieu le scet, et mainte tristesse  
Autre chastel n'ay ne forteresse  
Ou me retraye corps ne ame  
Quant sur moy court malle destresse,  
Ne ma mere, la povre femme .

### **Ballade que Villon fait à la requeste de sa mere pour prier Nostre Dame**

Dame des cieulx, regente terrienne,  
Emperiere des infernaux paluz,  
Recevez moy, vostre humble chrestienne,  
Que comprinse soye entre vos esleuz,  
Ce non obstant qu'oncques rien ne valuz.  
Les biens de vous, ma dame et ma maistresse,  
Sont trop plus grans que ne suis pecheresse,  
Sans lesquelz biens ame ne peut merir  
N'avoir les cieulx, je n'en suis jungleresse.  
En ceste foi je vueil vivre et mourir.

A vostre Filz dictes que je suis sienne;  
De luy soyent mes pechiez aboluz:  
Pardonne moy comme a l'Egipcienne,  
Ou comme il feist au clerc Théophilus,  
Lequel par vous fut quitte et absoluz,  
Combien qu'il eust au deable fait promesse.  
Preservez moy, que ne face jamais ce,  
Vierge portant, sans rompure encourir  
Le sacrement qu'on celebre à la messe.  
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

Femme je suis povrette et ancienne,  
Qui riens ne sçay; oncques lettre ne leuz;  
Au moustier voy dont suis paroissienne  
Paradis paint, où sont harpes et luz,  
Et ung enfer où dampnez sont boulluz:  
L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse,  
La joye avoir me fay, haulte Deesse,  
A qui pecheurs doivent tous recourir,  
Comblez de foy, sans fainte ne paresse.  
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

#### ENVOI

Vous portastes, digne Vierge, princesse,  
Jesus regnant, qui n'a ne fin ne cesse.  
Le Tout Puissant, prenant nostre foiblesse,  
Laissa les cieulx et nous vint secourir,  
Offrit à mort sa tres chiere jeunesse.  
Nostre Seigneur tel est, tel le confesse,  
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

#### XC

Item, m'amour, ma chiere rose,  
Ne luy laisse ne cueur ne foye ;  
Elle aymeroit mieulx aultre chose,  
Combien qu'elle ait assés monnoye  
Quoy ? une grant bourse de soye,  
Plaine d'escuz, profonde et large.  
Mais pendu soit il, qui je soye,  
Qui luy laira escu ne targe ;

#### XCI

Car elle en a, sans moy, assés.  
Mais de cela il ne m'en chault,  
Mes plus grans dueilz en sont passés,  
Plus n'en ay le croppion chault.  
Si m'en desmez aux hoirs Michault,  
Qui fut nommé le Bon Fouterre ;  
Priés pour luy, faictes ung sault,  
A Saint Sathur gist soubz Sancerre.

#### XCII

Ce non obstant, pour m'acquicter  
\_ Envers Amours plus qu'envers elle,  
\_ Car onques n'y peulz acquester  
D'espoir une seule estincelle :  
Je ne sçay s'a tous si rebelle  
A esté, ce m'est grant esmoy,  
Mais, par saintce Marie la belle,  
Je n'y voy que rire pour moy ,

#### XCIII

Ceste ballade luy envoie  
Qui se termine tout par erre.  
Qui luy portera ? Que je voye  
Ce sera Pernet de la Barre,  
Pourveu, s'il rencontre en son erre  
Ma damoiselle au nez tortu,  
Il luy dira, sans plus enquerre :  
« Orde paillarde, dont viens tu ? »

### **Ballade de Villon à s'amyé**

Fausse beaulté qui tant me couste chier,  
Rude en effect, ypocrite douceur,  
Amour dure plus que fer a macher,  
Nommer que puis, de ma deffaçon seur,  
Cherme felon, la mort d'un povre cuer,  
Orgueil mussé qui gens met au mourir,  
Yeulx sans pitié, ne veult droit de rigueur,  
Sans empirer, ung povre secourir ?

Mieulx m'eust valu avoir esté serchier  
Ailleurs secours : ç'eust esté mon honneur.  
Riens ne m'eust sceu hors de ce fait hacher :  
Trocter m'en fault en fuyte et deshonneur.  
Haro, haro, le grant et le mineur !  
Et qu'esce cy ? Mourray sans coup ferir ?  
Ou pictié veult, selon ceste teneur,  
Sans empirer, ung povre secourir ?

Ung temps viendra qui fera dessechier,  
Jaunyr, flectrir vostre espanye fleur.  
Je m'en reisse, se tant peusse mascher  
Lors, mais nennil, ce seroit donc folleur :  
Viel je seray, vous laide, sans couleur.  
Or buvez fort, tant que ru peult courir ;  
Ne donnez pas a tous ceste douleur :  
Sans empirer, ung povre secourir.

Prince amoureux, des amans le greigneur,  
Vostre mal gré ne vouldroye encourir,  
Mais tout franc cuer doit, par Nostre Seigneur,  
Sans empirer, ung povre secourir.

XCIV

Item, a maistre Ythier Marchant,  
Auquel mon branc laissay jadiz,  
Donne, mais qu'il le mecte en chant,  
Ce lay contenant des vers dix,  
Et au luz ung De profundiz  
Pour ses antiennes amours,  
Desquelles le nom je ne diz,  
Car il me hairoit a tousjours.

### **Rondeau**

Mort, j'appelle de ta rigueur,  
Qui m'a ma maistresse ravie,  
Et n'es pas encore assouvie,  
Se tu ne me tiens en langueur.  
Onc puis n'eus force ne vigueur;  
Mais que te nuysoit elle en vie,  
Mort?

Deux estions, et n'avions qu'ung cuer;  
S'il est mort, force est que devie,  
Voire, ou que je vive sans vie,  
Comme les images, par cuer,  
Mort!

XCV

Item, a maistre Jehan Cornu  
Autre nouveau laiz lui vueil faire,  
Car il m'a tousjours subvenu  
A mon grant besoing et affaire.  
Pour ce, le jardin lui transffaire  
Que maistre Pierre Bobignon  
M'arenta, en faisant reffaire  
L'uys et redrecier le pignon.

XCVI

Par faulte d'ung huys g'y perdiz  
Ung grez et ung manche de houe.  
Alors, huit faucons, non pas dix,  
N'y eussent pas prins une aloue :  
L'ostel est seur, mais qu'on le cloue.  
Pour enseigne y mis ung havet,  
Qui que l'ait prins, point ne m'en loue :  
Sanglante nuyt et bas chevet !

XCVII

Item, et pour ce que la femme  
De maistre Piere Saint Amant  
Combien, se coulpe y a a l'ame,  
Dieu luy pardonne doucement !  
Me myt ou ranc de ca mant,  
Pour le Cheval Blanc qui ne bouge  
Luy changè a une jument  
Et la Mulle a ung asne rouge.

XCVIII

Item, donne a sire Denis  
Hyncelin, esleu de Paris,  
Quatorze muys de vins d'Aulnys  
Prins sur Turgis a mes perilz ;  
S'il en buvoit tant que periz  
En fust son sens et sa raison,  
Qu'on mecte de l'eaue es bariz :  
Vin pert mainte bonne maison.

XCIX

Item, donne a mon advocat,  
Maistre Guillaume Charüau,  
Quoy ? que Marchant ot pour estat,  
Mon branc ; je me taiz du fourreau.  
Il aura avec ce ung reau  
En change, affin que sa bource enffle,  
Prins sur la chaussee et carreau  
De la grant costure du Temple.

C

Item, mon procureur Fournier  
Aura pour toutes ses corvees  
Simple sera de l'espargnier  
En ma bource quatre havees,  
Car maintes causes m'a saulvees,  
Justes, ainsi Jhesuchrist m'aide ;  
Comme telles se sont trouvees,  
Mais bon droit a bon mestier d'aide.

CI

Item, je donne a maistre Jacques  
Raguier le Grand Godet de Greve,  
Pourveu qu'il paiera quatre placques,  
Deust il vendre, quoy qu'il luy griesve,  
Ce dont on coeuvre mol et greve,

Aler nues jambes, en chappin,  
Se sans moy boyt, assiet ne lieve  
Au trou de la Pomme de Pin .

CII

Item, quant est de Merebuef  
Et de Nicolas de Louviers,  
Vache ne leur donne ne beuf,  
Car vachiers ne sont bouviers,  
Mais gans a porter espreviers  
Ne cuidez pas que je me joue,  
Et pour prendre perdrys, ploviers,  
Sans faillir sur la Machecoue.

CIII

Item, viengne Robert Turgis  
A moy, je luy paieray son vin ;  
Combien, s'il treuve mon logis,  
Plus fort fera que le devin.  
Le droit luy donne d'eschevin  
Que j'ay comme enfant de Paris.  
Se je parle ung poy poictevin,  
Ice m'ont deux dames apris.

CIV

Illes sont tres belles et gentes,  
Demourans a Saint Generou  
Prez Saint Julien de Voventes,  
Marche de Bretagne a Poictou.  
Mais i ne di proprment ou  
Yuelles pensent tous les jours ;  
M'arme ! i ne suy moy si treffou,  
Car i vueil celer mes amours.

CV

Item, a Jehan Raguier je donne,  
Qui est sergent, voire des Douze,  
Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,  
Tous les jours une tallemouze  
Pour boutter et fourrer sa mouse,  
Prinse a la table de Bailly ;  
A Maubué sa gorge arrouse,  
Car au mengier n'a pas failly.

CVI

Item, et au Prince des Sotz  
Pour ung bon sot Michault du Four,  
Qui a la foyz dit de bons motz  
Et chante bien « Ma douce amour »,  
Je lui donne, avec le bon jour ;  
Brief, mais qu'il fust ung peu en point,  
Il est ung droit sot de sejour  
Et est plaisant ou il n'est point.

CVII

Item, aux Unze Vingts sergens  
Donne car leur fait est honneste  
Et sont bonnes et douces gens  
Denis Richier et Jehan Valecte  
A chascun une grant cornecte  
Pour pendre a leurs chapeaux de faultres,  
J'entens a ceulx a pié, hohecte !  
Car je n'ay que faire des autres.

CVIII

De rechief donne a Perrenet,  
J'entens le bastart de la Barre,  
Pource qu'il est beau filz et net,  
En son escu, en lieu de barre,

Trois dez plombez de bonne quarre  
Et ung beau joly jeu de cartes.  
Mais quoy ! s'on l'ot vecir ne poire,  
En oultre aura les fievres quartes.

CIX

Item, ne vueil plus que Chollet  
Dolle, trenche douve ne boise,  
Relie broc ne tonnelet,  
Mais tous ses houstiz changer voise  
A une espee lionnoise,  
Et retiengne le hutinet :  
Combien qu'il n'ayme bruyt ne noise,  
Sy lui plaist il ung tantinet.

CX

Item, je donne a Jehan le Lou,  
Homme de bien et bon merchant,  
Pource qu'il est linget et flou  
Et que Cholet est mal serchant  
Ung beau petit chiennet couchant,  
Qu'il ne laira poulaille en voye.  
Le long tabart est bien cachant  
Pour les mucer, qu'on ne les voye.

CXI

Item, a l'Orfevre de Boys  
Donne cent clouz, queues et testes,  
De gingembre sarrazionys,  
Non pas pour accoupler ses boictes,  
Mais pour joindre cuz et couëctes  
Et couldre jambons et andouilles,  
Tant que le let en monte aux tectes  
Et le sang en devalle aux coulles.

CXII

Au cappitaine Jehan Riou,  
Tant pour lui que pour ses archiers,  
Je donne six hures de lou,  
Qui n'est pas viande a porchiers,  
Prins a groz matins de bouchiers  
Et cuictes en vin de buffet ;  
Pour manger de ces morceaulx chiers,  
On en feroit bien ung mauffait.

CXIII

C'est viande ung peu plus pesante  
Que duvet n'est, plume ne liege ;  
Elle est bonne a porter en tante  
Ou pour user en quelque siege.  
S'ilz estoient prins en un piege,  
Que ces matins ne seussent courre,  
J'ordonne, moy qui suis son miege,  
Que des peaulx sur l'iver se fourre.

CXIV

Item, a Robinet Trouscaille,  
Qui en service, c'est bien fait,  
A pié ne va comme une caille  
Mais sur roncín gras et reffait,  
Je lui donne de mon buffet  
une jacte, qu'emprunter n'ose ;  
Sy aura mesnage parfait,  
Plus ne lui failloit autre chose.

CXV

Item, donne a Perrot Girard,  
Barbier juré du Bourg la Royne,  
Deux bacins et ung cocquemart,

Puis qu'a gaignier mect telle peine.  
Des ans y a demye douzaine  
Qu'en son hostel de cochons gras  
M'apatella une sepmaine,  
Tesmoing l'abesse de Pourras.  
CXVI

Item, aux Freres mendians,  
Aux Devotes et aux Beguines,  
Tant de Paris que d'Orleans,  
Tant Turlupins que Turlupines  
De graces soupes jacoppines  
Et flans leur faiz oblation;  
Et puis après, soubz ces courtines,  
Parler de contemplation.  
CXVII

Ce ne suis je pas qui leur donne,  
Mais de tous enffans sont les meres,  
Et Dieu, qui ainsi les guerdonne,  
Pour quy seuffrent peines ameres.  
Il faut qu'il vivent, les beaulx peres,  
Et mesmement ceulx de Paris,  
S'ilz font plaisir a noz commeres,  
Ilz ayment ainsi leurs marys.  
CXVIII

Quoy que maistre Jehan de Poullieu  
En vouldist dire et relicqua ,  
Contraint et en publicque lieu  
Honteusement s'en revocqua.  
Maistre Jehan de Meun s'en mocqua  
De leur façon si fist Mathieu ;  
Mais on doit honorer ce qu'a  
Honoré l'Eglise de Dieu.  
CXIX

Sy me soubzmectz, leur serviteur  
Et tout ce que puis faire et dire,  
A les honorer de bon cueur  
Et obeir sans contredire.  
L'omme bien fol est d'en mesdire,  
Car soit a part ou en prescher  
Ou ailleurs, il ne fault pas dire,  
Ces gens sont pour eulx revanchier.  
CXX

Item, je donne a frere Baude,  
Demourant en l'ostel des Carmes,  
Portant chierre hardie et baude,  
Une sallade et deux guisarmes,  
Que Detusca et ses gens d'armes  
Ne lui riblent sa caige vert ;  
Viel est : s'il ne se rent aux armes,  
C'est bien le deable de Vauvert.  
CXXI

Item, pour ce que le seilleur  
Maint estront de mouche a machié,  
Donne, car homme est de valleur,  
Son seau d'avantaige crachié,  
Et qu'il ait le poulce escachié  
Pour tout empreindre a une voye ;  
J'entens celuy de l'Eveschié,  
Car les autres, Dieu les pourvoye !  
CXXII

Quant des auditeurs messeigneurs,  
Leur granche ilz auront lambroissee,

Et ceulx qui ont les culz rongneux,  
Chacun une chaize persee,  
Mais qu'a la petite Macee  
D'Orleans, qui ot ma seinture,  
L'amende en soit bien hault tauxée,  
Elle est une mauvaise ordure.

CXIII

Item, donne a maistre François,  
Promoteur, de la Vacquerie,  
Ung hault gorgerin d'Escossoys,  
Toutefoys sans orfaverie,  
Car, quant receut chevallerye,  
Il maugrea Dieu et saint George  
Parler n'en oit qui ne s'en rie  
Comme enragié, a plaine gorge.

CXXIV

Item, a maistre Jehan Laurens,  
Qui a les povres yeulx si rouges  
Pour le pechié de ses parens  
Qui boivent en baris et courges,  
Je donne l'envers de mes bouges  
Pour tous les matins les torchier ;  
S'il fust arcevesque de Bourges,  
Du cendail eust, mais il est cher.

CXXV

Item, a maistre Jehan Cotart,  
Mon procureur en court d'Eglise,  
Devoye environ ung patart,  
Car a present bien m'en advise  
Quant chicaner me feist Denise,  
Disant que l'avoye mauldicte.  
Pour son ame, qu'es cieulx soit mise,  
Ceste orroison j'ay cy escripte.

### **Ballade et oraison**

Pere Noé, qui plantastes la vigne,  
Vous aussi, Loth, qui bustes ou rocher  
Par tel party qu'Amours, qui gens engingne,  
De voz filles si vous fist approucher  
Pas ne le dy pour le vous reproucher ,  
Archedeclin qui bien seustes cest art,  
Tous trois vous pry que vous vueilliez prescher  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.

Jadis extrait il fut de vostre ligne  
Lui qui buvoit du meilleur et plus cher,  
Et ne deust il avoir vaillant ung pigne,  
Certes, sur tous c'estoit ung bon archer ;  
On ne luy sceust pot des mains arracher ;  
De bien boire ne feut oncques fetart.  
Nobles seigneurs, ne souffrez empescher  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.

Comme homme beu qui chancelle et trepigne  
L'ay veu souvent, quant il s'alloit coucher,  
Et une foiz il se fist une bigne,  
Bien m'en souvient, pour la pie juchier.  
Brief, on n'eust sceu en ce monde sercher  
Meilleur pion, pour boire tost et tart.  
Faictes entrer, quant vous orrez hucher,



L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.

Prince, il n'eust sceu jusqu'a terre cracher.  
Tousjours crioit: « Haro, la gorge m'art ! »  
Et si ne sceust onc sa seuf estancher  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart.

CXXVI

Item, vueil que le jeune Marle  
Desormaiz gouverne mon change,  
Car de changer enviz me mesle,  
Pourveu que tousjours baille en change,  
Soit a privé soit a estrange,  
Pour troys escus six brectes targes,  
Pour deux angelotz ung grant ange,  
Car amans doivent estre larges.

CXXVII

Item, j'ay sceu en ce voyaige  
Que mes troys povres orphelins  
Sont creuz et deviennent en aage  
Et n'ont pas tetes de belins,  
Et qu'enffants d'icy a Salins  
N'a mieulx saichant leur tour d'escolle.  
Or, par l'ordre des Mathelins,  
Telle jeunesse n'est pas folle.

CXXVIII

Sy vueil qu'ilz voient a l'estude ;  
Ou ? sur maistre Pierre Richier.  
Le Donat est pour eulx trop rude,  
Ja ne les y vueil empescher ;  
Ilz sauront, je l'ayme plus cher,  
Ave salus, tiby decus,  
Sans plus grans lettres enserichier :  
Tousjours n'ont pas clerics l'au dessus.

CXXIX

Cecy estudiënt, et ho !  
Plus proceder je leur deffens.  
Quant d'entendre la grant Credo,  
Trop forte elle est pour telz enffans.  
Mon grand tabart en long je fens,  
Sy vueil que la moictié s'en vende  
Pour eulx en acheter des flans,  
Car jeunesse est ung peu friande.

CXXX

Sy vueil qu'ilz soient informez  
En meurs, quoy que couste basture.  
Chapperons aront enformez  
Et les poulces sur la sainture,  
Humbles a toute creature,  
Disans: « Han ? Quoy ? Il n'en est rien ! »  
Si diront gens, par adventure :  
« Vecy enffants de lieu de bien ! »

CXXXI

Item, a mes povres clergons,  
Ausquelz mes tiltres resigné  
Beaulx enfans et droiz comme jons  
Les voyant m'en dessaisiné ,  
Sans recevoir leur assigné,  
Seur comme qui l'aroit en paulme,  
A ung certain jour consigné,

Sur l'ostel de Gueuldry Guillaume.

CXXXII

Quoy que jeunes et esbatans  
Soiënt, en riens ne me desplaist :  
Dedens trente ans ou quarante ans  
Bien autres seront, se Dieu plaist !  
Il fait mal qui ne leur compest ;  
Ilz sont tres beaulx enfans et gens,  
Et qui les bat ne fiert fol est,  
Car enfans si deviennent gens.

CXXXIII

Les bources des Dix et Huit Clers  
Aront, je m'y vueil traveillier ;  
Pas ilz ne dorment comme loirs,  
Qui troys moys sont sans resveillier.  
Auffort, triste est le sommeillier,  
Qui fait aise jeune en jeunesse,  
Tant qu'en fin lui faille veillier  
Quant reposer deust en viellesse.

CXXXIV

Sy en rescriptz au collateur  
Lettres semblables et parreilles ;  
Or prient pour leur bien faicteur  
Ou qu'on leur tire les orreilles !  
Aucunes gens ont grans merveilles  
Que tant m'encline vers ces deulx,  
Mais, foy que doy festes et veilles,  
Oncques ne vy les meres d'eulx.

CXXXV

Item, donne a Michault Cul d'Ou  
Et a sire Charlot Tarrenne  
Cent solz s'ilz demandent : « Prins ou ? »  
Ne leur chaille, ilz vendront de manne  
Et une houlse de basenne,  
Autant empeigne que semelle,  
Pourveu qu'ilz me salueront Jehanne,  
Et autant une autre comme elle.

CXXXVI

Item, au seigneur de Grigny,  
Auquel jadiz lessay Vissextre,  
Je donne la tour de Billy,  
Pourveu, se huys y a ne fenestre  
Qui soit ne debout ne en estre,  
Qu'il mecte tres bien tout a point ;  
Face argent a destre et senestre,  
Il m'en fault et il n'en a point.

CXXXVII

Item, a Thibault de la Garde ..  
Thibault ? je mens ; il a nom Jehan,  
Que luy donrai ge que ne perde ?  
Assez j'ay perdu tout cest an,  
Dieu y vueille pourvoir, amen !  
Le Barillet ? Par m'ame, voire,  
Genevoys est plus antien  
Et plus beau nez a pour y boire.

CXXXVIII

Item, je donne a Basennier,  
Noctaire et greffier criminel,  
De giroffle plain ung panier  
Prins sur maistre Jehan de Rüeil,  
Tant a Mautaint, tant a Rosnel,  
Et, avec ce dont de girofle,

Servir de cueur gent et ysnel  
Le seigneur qui sert saint Christofle,  
CXXXIX  
Auquel ceste ballade donne  
Pour sa dame, qui tous bien a.  
S'Amour ainsi tous ne guerdonne,  
Je ne m'esbays de cela,  
Car au pas conquister l'ala  
Que tint Regnier, roi de Cecille,  
Ou si bien fist et peu parla  
C'onques Hector fist ne Troille.

#### **Ballade pour Robert d'Estouville**

Au point du jour, que l'esprevier s'esbat,  
Meu de plaisir et par noble coustume,  
Bruyt la mauviz et de joyë s'esbat,  
Reçoyt son per et se joint a sa plume,  
Offrir vous vueil, ad ce desir m'alume,  
Joyeusement ce qu'aux amans bon semble :  
Sachiez qu'Amour l'escript en sa volume,  
Et c'est la fin pourquoy sommes ensemble.

Dame serez de mon cueur sans debat,  
Entierement, jusques mort me consume,  
Lorrier soüef qui pour mon droit combat,  
Olivier franc m'otant toute amertume,  
Raison ne veult que je desacoustume,  
Et en ce vueil avec elle m'assemble  
De vous servir, mais que m'y acoustume,  
Et c'est la fin pourquoy sommes ensemble.

Et qui plus est, quant dueil sur moy s'embat  
Par Fortune qui souvent si se fume,  
Vostre doulx oeil sa malice rabat  
Ne plus ne moins que le vent fait la fume.  
Sy ne pers pas la graine que je sume  
En vostre champ, quant le fruyt me ressemble ;  
Dieu m'ordonne que le fou sse et fume,  
Et c'est la fin pourquoy sommes ensemble.

Princesse, oëz ce que cy vous resume :  
Que le mien cueur du vostre desassemble  
Ja ne sera ; tant de vous en presume,  
Et c'est la fin pourquoy sommes ensemble.

CXL

Item, a sire Jehan Perdriel, r  
Riens, n'a François, son second frere ;  
Sy m'ont voulu tousjours aidier  
Et de leurs biens faire confrere,  
Combien que François, mon compere,  
Langues cuisans, flambans et rouges,  
My commandement my priere,  
Me commanda fort a Bourges.

CXLI

Sy alé voir en Taillevent  
Ou chappitre de fricassure,  
Tout au long, derriere et devant,  
Lequel n'en parle jus ne sure ;

Mais Macquaire, je vous assure,  
A tout le poil cuisans ung deable  
Afin qu'il sentist bon l'arseure,  
Ce recipe m'escript sans fable :

### **Ballade des langues ennuyeuses**

En riagar, en alcenic rochier,  
En orpiment, en salpestre et chaulx vive,  
En plomb boullant pour mieulx les esmorcher,  
En suye et poix destrempee de lessive  
Faicte d'estrons et de pissat de Juisve,  
En lavailles de jambes a meseaux,  
En raclure de piez et vieulx houzeaux,  
En sang d'aspic et drocques venimeuses,  
En fiel de loups, de regnars et blereaux,  
Soient frictes ces langues ennuyeuses !

En servelle de chat qui hait peschier,  
Noir et si viel qu'il n'ait dent en gencyve,  
D'un viel matin, qui vault bien aussi chier,  
Tout enragié, en sa bave et sallive,  
En l'escume d'une mulle poussive,  
Detrenchée menue a bons cyseaulx,  
En eaue ou ratz plungent groins et museaux,  
Regnes, crappaulx et bestes dangereuses,  
Serpens, laissars et telz nobles oiseaux,  
Soient frictes ces langues ennuyeuses !

En sublimé, dangereux a toucher  
Et ou nombril d'une couleuvre vive,  
En sang c'on voit es poillectes sechier  
Sur ces babriers, quant plaine lune arrive,  
Dont l'un est noir, l'autre plus vert que cyve,  
En chancre et fix et en ces ors cuveaulx  
Ou nourrisses essangent leurs drappeaux,  
En petits baings de filles amoureuses  
Qui ne m'entant n'ay suivy les bordeaux  
Soient frictes ces langues ennuyeuses !

Prince, passez tous ces frians morceaux,  
S'estamine, sacz n'avez ne bluteaux,  
Parmy le fons d'unes brayes breneuses,  
Mais paravant en estronc de pourceaux  
Soient frictes ces langues ennuyeuses !

### **CXLII**

Item, a maistre Andry Courault  
Les Contreditz Franc Gontier mande ;  
Quant du tirant seant en hault,  
A cestuy la riens ne demande :  
Le Saige ne veult que contende  
Contre puissant povre homme las,  
Affin que ses filletz ne tende  
Et qu'il ne trebuche en ses las.

### **CXLIII**

Gautier ne crains : il n'a nulz hommes,  
Et mieulx que moy n'est herité ;  
Mais en ce debat cy nous sommes,  
Car il louë sa povreté,

Estre povre yver et esté,  
Et a felicité reppute  
Ce que tiens a maleureté.  
Lequel a tort ? Or en discute.

### **Ballade Les contreditz de Franc Gontier**

Sur mol duvet assiz, ung gras chanoine,  
Lez ung brasier, en chambre bien natee,  
A son costé gisant dame Sidoine,  
Blanche, tendre, polye et attintee,  
Boire ypocras a jour et a nuyté,  
Rire, jouer, mignonner et baiser,  
Et nud a nud, pour mieulx des corps s'aisier,  
Les vy tous deux par ung trou de mortaise.  
Lors je cogneuz que, pour dueil appaisier,  
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

Se Franc Gontier et sa compaigne Elayne  
Eussent ceste douce vie hantee,  
D'oignons, cyvotz, qui causent forte alaine,  
N'acontassent une bise tostee.  
Tout leur maton ne toute leur potee,  
Ne prise ung ail, je le dy sans noisier.  
S'ilz se vantent couchier soubz le rosier.  
Lequel vault mieulx ? Lit costoyé de cheze ?  
Qu'en dictes vous ? Fault il ad ce muser ?  
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

De groz pain bis vivent, d'orge et avoyne,  
Et boyvent eaue tout au long de l'annee ;  
Tous les oyseaulx de cy en Babiloyne  
A tel escot une seulle journee  
Ne me tendroient, non une matinee.  
Or s'esbate, de par Dieu, Franc Goutier,  
Helayne o luy, soubz le bel esglantier ;  
Se bien leur est, cause n'ay qu'il me poise,  
Mais quoy que soit du laboureux mestier,  
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

Prince, jugiez, pour tost nous accorder !  
Quant est moy, mais qu'a nulz ne desplaise,  
Petit enffant, j'ay o' recorder :  
Il n'est tresor que de vivre a son aise.

### **CXLIV**

Item, pour ce que scet sa Bille  
Ma damoiselle de Bruyeres,  
Donne prescher hors l'Evangille  
A celle et a ses bachelieres,  
Pour retraire ces villotieres  
Qui ont le bec si affilé,  
Mais que ce soit hors cymetieres,  
Trop bien au Merchié au fillé.

### **Ballade des femmes de Paris**

Quoy qu'on tient belles langagieres  
Florentines, Veniciennes,  
Assez pour estre messagieres,

Et mesmement les anciennes;  
Mais, soient Lombardes, Rommaines,  
Genevoises, à mes perilz,  
Pimontoises, Savoisiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

De tres beau parler tiennent chayeres,  
Se dit on, les Neapolitaines,  
Et sont tres bonnes caquetieres  
Allemandes et Pruciennes;  
Soient Grecques, Egipcienes,  
De Hongrie ou d'autre pays,  
Espaignolles ou Castellaines,  
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suysses, n'y sçavent gueres,  
Gasconnes, n'aussi Toulousaines;  
De Petit Pont deux harangieres  
Les concluront; et les Lorraines,  
Engloises et Calaisiennes,  
Ay je beaucoup de lieux compris?  
Picardes de Valenciennes;  
Il n'est bon bec que de Paris.

#### ENVOI

Prince, aux dames Parisiennes  
De beau parler donne le pris;  
Quoy qu'on die d'Italiennes,  
Il n'est bon bec que de Paris.

#### CXLV

Regarde m'en deux, troys assises  
Sur le bas du ply de leurs robes  
En ces moustiers, en ces eglises ;  
Tire t'en près et ne te hobes ;  
Tu trouveras la que Macrobes  
Oncques ne fist telz jugemens.  
Entens, quelque chose en desrobes :  
Ce sont tous beaulx enseignemens.

#### CXLVI

Item, et au mont de Montmartre,  
Qui est ung lieu moult antien,  
Je lui donne et adjoints le tertre  
Qu'on dit de mont Valerien,  
Et oultre plus un quartier d'an  
Du pardon qu'apportay de Romme ;  
Sy yra maint bon chrestien  
En l'abbaye ou il n'entre homme.

#### CXLVII

Item, varletz et chamberieres  
De bons hostelz riens ne me unyt !  
Feront tartes, flans et goyeres  
Et grans raliatz a mye nuyt  
Riens n'y font sept pintes ne huit  
Tant que gisent seigneur et dame ,  
Puis après, sans mener grant bruyt,  
Je leur ramentoy le jeu d'asne.

#### CXLVIII

Item, et a filles de bien,  
Qui ont peres, meres et antes,

Par m'ame, je ne donne rien,  
Car j'ay tout donné aux servantes.  
Sy feussent ilz de peu contentes  
Grant bien leur feissent mains loppins,  
Aux povres filles, ennementes,  
Qui se perdent aux Jacoppins,  
CXLIX

Aux Celestins et aux Chartreux ;  
Quoy que vie mainent estroicte,  
Sy ont ilz largement entre eulx  
Dont povres filles ont souffrecte;  
Tesmoing Jacqueline, et Perrecte,  
Et Ysabeau qui dit : « Enné ! ».  
Puis qu'ilz en ont telle disecte,  
A peine en seroit on dampné.  
CL

Item, a la Grosse Margot,  
Tres douce face et pourtraicture,  
Foy que doy, brulare bigot,  
A si devocte creature,  
Je l'ayme de propre nature,  
Et elle moy, la douce sade ,  
Qui la trouvera d'aventure,  
Qu'on lui lise ceste ballade.

### **Ballade de la Grosse Margot**

Se j'ayme et sers la belle de bon het,  
M'en devez vous tenir ne vil ne sot ?  
Elle a en soy des biens affin soubzhet ;  
Pour son amour seins boucler et passot.  
Quant viennent gens, je cours et happe ung pot,  
Au vin m'en voys, sans demener grant bruyt ;  
Je leur tens eaue, froumaige, pain et fruyt.  
S'ilz paient bien, je leur diz : «Bene stat,  
Retournez cy, quant vous serez en ruyt,  
En ce bordeau ou tenons nostre estat. »

Mais adoncques, il y a grant deshet,  
Quant sans argent s'en vient coucher Mergot ;  
Voir ne la puis, mon cueur a mort la het.  
Sa robe prens, demy seint et seurecot,  
Sy luy jure qu'il tendra pour l'escot.  
Par les costez se prent, c'est Antecrist,  
Crye et jure, par la mort Jhesucrist  
Que non fera. Lors empoingne ung esclat,  
Dessus son nez lui en faiz ung escript,  
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

Puis paix se fait, et me fait ung groz pet,  
Plus enffle qu'un velimeux escarbot.  
Riant, m'assiet son poing sur mon sommet,  
Gogo me dit, et me fiert le jambot ;  
Tous deux yvres dormons comme ung sabot.  
Et au resveil, quant le ventre lui bruyt,  
Monte sur moy, que ne gaste son fruyt,  
Soubz elle geins, plus qu'un aiz me fait plat ;  
De paillarder tout elle me destruyt,  
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

Vente, gresle, gesle, j'ay mon pain cuyt.  
Je suis paillart, la paillarde me suyt.

Lequel vault mieulx ? Chascun bien s'entressuyt,  
L'un vault l'autre, c'est a mau rat mau chat.  
Ordure aimons, ordure nous affuyt;  
Nous deffuyons honneur, il nous deffuyt,  
En ce bordeau ou tenons nostre estat.

CLI

Item, a Marion l'Idolle  
Et la grant Jehanne de Bretagne  
Donne tenir publicque escolle  
Ou l'escollier le maistre enseigne.  
Lieu n'est ou ce merchié ne tiengne,  
Synom a la grisle de Meun ;  
De quoy je diz: « Fy de l'enseigne,  
Puisque l'ouvrage est si commun ! »

CLII

Item, et a Noel Jolis,  
Autre chose je ne lui donne  
Fors plain poing d'oziers frez cueilliz  
En mon jardin je l'abandonne :  
Chastoy est une belle aumosne,  
Ame n'en doit estre marry :  
Unze vings coups luy en ordne  
Livrez par les mains de Henry.

CLIII

Item, ne sçay qu'a l'Ostel Dieu  
Donner, n'a povres hospitalux.  
Bourdes n'ont icy temps ne lieu,  
Car povres gens ont assez maulx.  
Chacun leur envoyè leurs oz :  
Les Mendians ont eu mon oye ;  
Au fort, ilz en auront lez oz ;  
A meunes gens menue monnoye.

CLIV

Item, je donne a mon barbier,  
Qui se nomme Colin Galerne,  
Pres voisin d'Angelot l'erbier,  
Ung gros glaçon prins ou ? en Marne ,  
Afin qu'a son aise s'yverne.  
De l'estomac le tiengne pres :  
Se l'iver ainsi se gouverne,  
Il aura chault l'esté d'après.

CLV

Item, riens aux Enffans Trouvés,  
Mais les perduz falut que consolle ;  
Sy doivent estre retrouvez,  
Par droit sur Marion l'Idolle.  
Une lecon de ma escolle  
Leur liray, qui ne dure guerre ;  
Teste n'ayent dure ne folle,  
Escoutent ! et car c'est la derniere.

### **Belle leçon de Villon aux enfans perduz**

CLVI

«Beaulx enfans, vous perdez la plus  
Belle roze de vo chapeau ;  
Mes clerks pres prenans comme glus,  
Se vous alez a Montpipeau



Ou a Rüel, gardez la peau,  
Car pour s'esbatre en ces deux lieux,  
Cuidant que vaulsist le rappeau,  
Le perdyt Colin de Cayeux.

CLVII

«Ce n'est pas ung jeu de troys mailles,  
Ou va corps, et peult estre l'ame.  
Qui pert, riens n'y font repantailles  
C'on n'en meurre a honte et diffame,  
Et qui gaigne n'a pas a femme  
Dido, la royne de Cartaige.  
L'omme est donc bien fol et infame  
Qui pour si peu couche tel gaige.

CLVIII

«Q'un chacun encores m'escoute :  
On dit, et il est verité,  
Que charecterie se boit toute,  
Au feu l'ivre, au boys l'esté:  
S'argent avez, il n'est quicté,  
Mais le despendez tost et viste ;  
Qui en voyez vous herité ?  
Jamais mal acquest ne proufficte.

### **Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie**

Car ou soies porteur de bulles,  
Pipeur ou hasardeur de dez,  
Tailleur de faux coings, tu te brusles,  
Comme ceulx qui sont eschaudez,  
Traistres parjurs, de foy vuydez;  
Soies larron, ravis ou pillés:  
Où en va l'acquest, que cuidez?  
Tout aux tavernes et aux filles.

Ryme, raille, cymballe, luttés,  
Comme fol, fainctif, eshontez;  
Farce, broulle, joue des fleustes;  
Fais, es villes et es citez,  
Farces, jeux et moralitez;  
Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles.  
Aussi bien va or escoutez  
Tout aux tavernes et aux filles.

De telz ordures te reculles;  
Laboure, fauche champs et prez;  
Sers et pense chevaulx et mulles;  
S'aucunement tu n'es lettrez;  
Assez auras, se prens en grez.  
Mais se chanvre broyes ou tilles,  
Ne tens ton labour qu'as ouvrez  
Tout aux tavernes et aux filles.

ENVOI

Chausses, pourpains esguilletez,  
Robes, et toutes voz drappilles,  
Ains que vous fassiez pis, portez  
Tout aux tavernes et aux filles.

CLIX

«A vous parle, compains de galle,

Mal des amers et bien du corps :  
Gardez vous tous de ce mau halle  
Qui noircist les gens quant sont mors ;  
Eschevez le, c'est ung mal mors.  
Passez vous au mieulx que pourrez  
Et, pour Dieu, soiez tous recors :  
Une foyz viendra que mourrez.»

CLX

Item, je donne aux .XV. Vings  
Qu'autant vaudroit nommer Troys Cens  
De Paris, non pas de Prouvins,  
Car a eulx tenu je me sens ;  
Ilz auront, et je m'y consens,  
Sans les estuiz, mes grans lunectes,  
Pour mectre a part, aux Innocens,  
Les gens de bien des deshonestes.

CLXI

Icy n'y a ne riz ne jeu.  
Que leur valut avoir chevances  
N'en grans liz de parements jeu,  
Engloutir vins, engrossir pances,  
Mener joyes, festes et dances,  
Et de ce fere prest a toute heure ?  
Toutes faillent telles plaisances,  
Et la coulpe si en demeure.

CLXII

Quand je considere ces testes  
Entassées en charniers,  
Tous furent maistres des Requestes,  
Au moins de la Chambre aux deniers,  
Ou tous furent portepaniers ;  
Autant puis l'un que l'autre dire,  
Car d'esveques ou lanterniers  
Je n'y congnois rien a reddire.

CLXIII

Et icelles qui s'enclinoient  
Unes contre autres en leurs vies,  
Desquelles les unes regnoient  
Des autres craintes et servies,  
La les voy toutes assouvies,  
Ensemble en ung tas, pesle mesle ;  
Seigneuries leur sont ravies,  
Clerc ne maistre ne s'i appelle.

CLXIV

Or sont ilz morz, Dieu ait leurs ames !  
Quant est des corps, ilz sont pourriz,  
Aient esté seigneurs ou dames,  
Souëf et tendrement nourriz  
De cresse, froumentee ou riz,  
Et les oz declinent en pouldre,  
Auxquelz ne chault d'esbatz ne riz.  
Plaise au doulx Jhesus les assouldre !

CLXV

Aux trespassez je faiz ce laiz  
Et icelluy je communicque  
A regens cours, sieges, palaiz,  
Hayneurs d'avarice l'inicque,  
Lesquelz pour la chose publicque  
Se seichent les oz et les corps :  
De Dieu et de saint Dominicque  
Soient sbsolz, quant seront mors !

CLXVI

Item, riens a Jacquet Cardon,  
Car je n'ay riens pour luy d'onneste  
Non pas que le gecte habandon  
Synon ceste bergeronnecte ;  
S'elle eust le chant Marionnecte  
Fait pour Marion la Peautarde,  
Ou d'Ouvrez vostre huys Guillemete,  
Elle alast bien a la moustarde.

### Chanson

Au retour de dure prison  
Ou j'ai laissé presque la vie,  
Se Fortune a sur moy envie,  
Jugiez s'elle fait mesprison.  
Il me semble que, par raison,  
Elle deust bien estre assouvye,  
Au retour.

Se sy plaine est de desraison  
Que vueille que du tout desvie,  
Plaise a Dieu que l'ame ravye  
En soit lassus en sa maison !  
Au retour!

CLXVII

Item, donne a maistre Lomer,  
Comme extraict que je suis de fee,  
Qu'il soit bien amé mais d'amer  
Fille en chief ou femme coeffee,  
Ja n'en ayt la teste eschauffee !  
Et qu'il ne ly couste une noix  
Faire ung soir cent fois la faffée,  
En despit d'Augier le Danois.

CLXVIII

Item, donne aux amans enfermes,  
Sans le laiz Alain Chartier,  
A leurs chevetz de pleurs et lermes  
Trestout fin plain ung benoistier,  
Et ung petit brain d'esglantier  
En tous temps vert pour guepillon,  
Pourveu qu'ilz diront ung psaultier  
Pour l'ame du povre Villon.

CLXIX

Item, a maistre Jacques James,  
Qui se tue d'amasser biens,  
Donner fiancer tant de femmes  
Qu'il voudra, mais d'espouser, riens !  
Pour quy amasse il ? Pour les sciens ;  
Il ne plaint fors que ses morceaux ;  
Ce qui fust aux truyes, je tiens  
Qu'il doit de droit estre aux pourceaux.

CLXX

Item, le camus Seneschal,  
Qui uneffoys paia mes debtes,  
En recompence mareschal  
Sera pour ferrer oyes, canectes.  
En luy envoyant ces sornectes  
Pour soy desennuyer; combien,

S'il veult, face en des alumectes :  
De beau chanter s'ennuyt on bien.

CLXXI

Item, au Chevalier du guet  
Je donne deux beaux petiz paiges,  
Philbert et le gros Marcquet,  
Lesquelz servy, dont sont plus saiges,  
La plus partie de leurs aages,  
Ont le prevost des mareschaulx.  
Helas ! s'ilz sont cassez de gaiges,  
Aller les fauldra tous deschaulx.

CLXXII

Item, a Chappelin je laisse  
Ma chappelle a simple tonsure,  
Chagree d'une seiche messe  
Ou il ne fault pas grant lecture.  
Resiné lui eusse ma cure,  
Mais point ne veult de charge d'ames ;  
De confesser, ce dit, n'a cure,  
Synon chamberieres et dames.

CLXXIII

Pource que scet bien mon entente  
Jehan de Calaiz, honorable homme,  
Qui ne me vist des ans a trente  
Et ne scet comment on me nomme,  
De tout ce testament, en somme,  
S'aucun y a difficulté,  
L'oster jusqu'au rez d'une pomme  
Je lui en donne faculté.

CLXXIV

De le gloser et commenter,  
De le diffinir et descripre,  
Diminuer ou augmenter,  
De le canceller et prescripre  
De sa main, et ne sceut escripre,  
Interpreter et donner sens  
A son plaisir, meilleur ou pire,  
A tout cecy je m'y consens.

CLXXV

Et s'aucun, dont n'ay congnoissance,  
Estoit alé de mort a vie,  
Je vueil et luy donne puissance,  
Affin que l'ordre soit suyvie  
Pour estre mieulx parassouvy,  
Que ceste aulmosne ailleurs tranporte,  
Car s'il l'applicquoit par envye,  
A son ame je m'en rapporte.

CLXXVI

Item, j'ordonne a Saincte Avoye,  
Et non ailleurs, ma sepulture ;  
Et affin qu'un chascun me voye,  
Non pas en char, mais en peinture,  
Que l'en tire mon estature  
D'encre, s'il ne coustoit trop cher ;  
De tombel, riens, je n'en ay cure,  
Car il greveroit le planchier.

CLXXVII

Item, vueil qu'autour de ma fosse  
Ce qui s'enssuit, sans autre histoire,  
Soit escript en lectre assez grosse  
Qui n'auroit point d'escriptouoire,  
De charbon ou de pierre noire

Sans en riens entamer le plastre ;  
Au moins sera de moi memoire,  
Telle qu'elle est d'un bon follastre :

#### **EPITAPHE**

CLXXVIII  
CY GIST ET DORT EN CE SOLIER,  
QU'AMOURS OCCIST DE SON RAILLON,  
UNG POVRE PETIT ESCOLLIER,  
QUI FUST NOMÉ FRANÇOYS VILLON.  
ONCQUES DE TERRE N'EUT SILLON.  
IL DONNA TOUT, CHASCUN LE SCET:  
TABLES, TRESTEAULX, PAIN, CORBEILLON.  
GALLANS, DICTES EN CE VERSET:

#### **VERSET ou rondeau**

Repos eternel, donne à cil,  
Sire, et clarté perpetuelle,  
Qui vaillant plat ni escuelle  
N'eut oncques, n'ung brain de percil.  
Il fut rez, chief, barbe et sourcil,  
Comme ung navet qu'on ret ou pelle.  
Repos eternel donne à cil.

Rigueur le transmit en exil,  
Et luy frappa au cul la pelle,  
Non obstant qu'il dit: "J'en appelle!"  
Qui n'est pas terme trop subtil.  
Repos eternel donne à cil.

CLXXIX  
Item, je vueil qu'on sonne a bransle  
Le gros beffroy, qui est de voirre,  
Combien qu'il n'est cueur qui ne tremble  
Quant de sonner est a son erre.  
Sauvé a mainte belle terre,  
Le temps passé, chascun le scet :  
Fussent gens d'armes ou tonnoirre,  
Au son de luy, tout mal cessoit.

CLXXX  
Les sonneurs auront quatre miches,  
Et se c'est peu, demye douzaine  
Autant n'en donnent les plus riches  
Mais ilz seront de saint Estienne.  
Volant est homme de grant peine :  
L'un en sera ; quant g'y regarde,  
Il en vivra une sepmaine.  
Et l'autre ? Auffort, Jehan de la Garde.

CLXXXI  
Pour tout ce fournir et parfaire,  
J'ordonne mes executeurs  
Ausquelz fait bon avoir affaire  
Et contentent bien leurs debteurs.  
Ilz ne sont pas moult grans vanteurs  
Et ont bien de quoy, Dieu mercys !  
De ce fait seront directeurs.  
Escryptz : je t'en nommeray six.

CLXXXII  
C'est maistre Mertin Bellefoye,

Lieutenant du cas criminel.  
Qui sera l'autre ? G'y pensoye :  
Ce sera sire Colombel ;  
S'il lui plaist et il lui est bel,  
Il entreprendra ceste charge.  
Et l'autre ? Michel Juvenel.  
Ces trois seulz et pour tout j'en charge.

CLXXXIII

Mais, ou cas qu'ilz s'en excusassent  
En redoubtant les premiers fraiz,  
Ou totalement reffusassent,  
Ceulx qui s'enssuivent cy après  
Insitue, gens de biens tres :  
Phelippe Bruneau, noble escuier ;  
Et l'autre ? Son voisin d'emprés,  
Sy est maistre Jaques Raiguier.

CLXXXIV

Et l'autre ? Maistre Jacques James :  
Troys hommes de biens et d'onneur,  
Desirans de sauver leurs ames  
Et doubtants Dieu nostre seigneur.  
Plus tost y mecteron du leur  
Que ceste ordonnance ne baillent ;  
Point n'auront de contreroleur,  
Mais a leur seul plaisir en taillent.

CLXXXV

Des testamens qu'on dit le Maistre  
De mon fait n'orra quy ne quot,  
Mais ce fera ung jeune prestre  
Qui est nommé Thomas Tricqot.  
Voulientiers busse a son escot,  
Et qu'il me coutast ma cornecte ;  
S'il sceust jouer en ung tryppot,  
Il eust de moy le Trou Perrecte.

CLXXXVI

Quant au regard du luminaire,  
Guillaume du Ru j'y commectz ;  
Pour porter les coings du suaire,  
Aux executeurs le remectz.  
Trop plus me font mal c'onques maiz  
Barbe, cheveux, penil, sourcys ;  
Mal me presse, temps desormaiz  
Que crye a toutes gens mercys.

### **Ballade de mercy**

A Chartreux et a Celestins,  
A Mendians et a Devoctes,  
A musars et clacque patins,  
A servans et filles mignoctes  
Portans seurcoz et justes coctes,  
A cuidereaux d'amour transsiz  
Chauçans sans mehain fauves boctes,  
Je crye a toutes gens mercys.

A fillectes monstrans tetins  
Pour avoir plus largement hostes,  
A ribleurs, menneurs de hutins,  
A batelleurs, trayans mermoctes,  
A folz, folles, a sotz, a soctes,  
Qui s'en vont cyfflant six a six,  
A vecyes et mariotes,

Je crye a toutes gens mercys.

Synon aux traitres chiens matins  
Qui m'ont fait ronger dures crostes,  
Macher mains soirs et mains matins,  
Que ores je ne crains trois croctes.  
Je feisse pour eulx petz et roctes;  
Je ne puis, car je suis assiz.  
Auffort, pour esviter rioctes,  
Je crye a toutes gens mercys.

C'on leur froisse les quinze costes  
De groz mailletz, fors et massiz,  
De plumbees et telz peloctes !  
Je crye a toutes gens mercys.

### **Ballade de conclusion**

Icy se clost le testament  
Et finist du povre Villon  
Venez a son enterrement,  
Quand vous orez le carrillon,  
Vestuz rouge come vermeillon,  
Car en amours mourut martir ;  
Ce jura il sur son coullon,  
Quant de ce monde vould partir.

Et je croy bien que pas n'en ment ;  
Car chassié fut comme ung soullon,  
De ses amours hayneusement,  
Tant que, d'icy a Roussillon  
Brosses n'y a ne brossillon  
Qui n'eust, ce dit il sans mentir,  
Ung lambeau de son cotillon,  
Quant de ce monde vould partir.

Il est ainsi et tellement :  
Quant mourut n'avoit qu'un haillon ;  
Qui plus, en mourant, mallement  
L'espoignoit d'Amours l'esguillon ;  
Plus agu que le rangillon  
D'ung baudrier lui faisoit sentir  
C'est de quoy nous esmerveillon ,  
Quant de ce monde vould partir.

Prince gent comme esmerillon,  
Saichiez qu'il fist au departir :  
Ung traict but de vin morillon,  
Quant de ce monde vould partir.

Source: <http://www.poesies.net>